

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

Un Hellfest 2
mémorable
DRAGONFORCE

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°174
Novembre/décembre
2022

GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365
F : VALENTIN TATTOOVALENTIN
Insta : tattoovalentin164

Déjà mi-novembre et il y a un moment où il faut prendre la décision de clore ce dernier numéro, car sans date butoir, ce magazine serait paru bien plus tardivement, car les sorties d'albums n'ont cessé d'augmenter depuis quelques mois, à tel point que bon nombre de nouveautés réceptionnées ne seront chroniquées que dans l'édition de janvier/février. Il en est de même pour le live report de certains concerts et festivals (notamment le Raimés Fest) qui ont été repoussés de la même manière. Nous n'allons pas nous plaindre, car une nouvelle fois, cela montre la créativité et la vitalité du monde musical que nous apprécions, même si certains nuages sont apparus (tournées reportées ou carrément annulées) où sont sur le point d'apparaître (la décision annoncée par le gouvernement de suspendre les concerts et les festivals pendant les jeux olympiques 2024 ! Non, ce n'est pas une blague). Tout cela ne doit pas vous empêcher de profiter du contenu de ce magazine qui je l'espère vous inspirera pour vos cadeaux de Noël. Toute l'équipe se joint d'ailleurs à moi pour vous souhaiter une fin d'année festive avec beaucoup de musique à découvrir ! (Yves Jud)



LEE AARON – ELEVATE (2022 – durée : 42'51" – 10 morceaux)

Alors qu'elle vient juste de rentrer dans sa soixantième année, Karen Lynn Greening, la Metal Queen, celle qui tapissait nos chambres d'ados seulement vêtue d'une peau de bête, revient avec *Elevate* son 15^{ème} album, 40 ans après le premier et un crochet par le jazz. Ces dernières années, retour au rock avec la même équipe, son rockeur de mari à la batterie, l'ex-Prism, John Cody et le guitariste Sean Kelly, l'ex-Hellion. La pochette est résolument moderne, et on rentre tout de suite dans le vif du sujet avec *Rock Bottom Revolution*, riff étouffé, voix agressive, tempo moyen, Lee rivalise avec Joan Jett dans un phrasé agressif mais avec un brin de douceur en plus. Si *Trouble Maker* et l'entraînant *Elevate* sont dans la même veine, l'agréable *Still Alive* commencera une transition vers quelque chose de

plus sophistiqué. Et tout naturellement la Canadienne bascule dans une atmosphère à la Bangles, *Freakshow*, *Highway Rome*, *Heaven's Where We Are* défilent, mais c'est surtout *The Devil U Know* qui retiendra notre attention car tout y est sur le fil du rasoir, la voix, les guitares, et le refrain nous séduit, nous cajole, rhaaaaaa. Le puissant et sombre *Spitfire Woman* est une belle synthèse avec ses harmonies instrumentales intéressantes au violon, cela aurait été une bonne conclusion, mais il y avait la ballade de rigueur, *Red Dress* (tient donc), très réussie où la belle va nous enrober dans sa voix suave et cristalline tout en finesse. 40 ans après, Lee Aaron a délaissé ses oripeaux pour une robe rouge très saillante, a canalisé sa fougue, mais elle n'en reste pas moins séduisante tout comme sa musique. (Patrice Adamczak)



ALLEN OLZON – ARMY OF DREAMERS (2022 – durée : 53'54" – 11 morceaux)

Après 4 albums où il se confrontait à Jorn Lande, Russel Allen l'immense chanteur, par la taille et le talent, de Symphony X, forme un duo depuis 2020 avec Anette Olzon, ex-Nightwish. Ce nouveau cru est toujours réalisé sous la houlette de la version scandinave d'Alessandro Del Vecchio, monsieur Magnus Karlsson, le multi-instrumentiste Suédois, qui gère en parallèle la sortie de son nouveau projet Ginevra (chroniqué dans ce n°) et qui a trouvé du temps pour composer des titres collant à la peau des deux ténors. C'est pourtant quand il les emmène sur des terrains plus aventureux qu'il crée une nouvelle émotion, comme sur *Are We Really Strangers* où les fantômes d'Abba se lancent dans un AOR aux tonalités de métal sympho, Magnus

laissant sa guitare être tantôt agressive, tantôt caressante. Si l'on y regarde de plus près *Carved In Stone* et *A*

Million Skies jouent sur la même corde sensible, Russel se prenant en plus pour Ronnie James Dio et Annette pour Maggie Reilly (vous chercherez), Magnus sortant la grosse production pour un foisonnement instrumental jubilatoire. Cette très belle parenthèse refermée, l'album rend hommage à ces deux timbres d'exception sur leur terrain de jeux privilégié sans bonne comme mauvaise surprise. Le timbre de Russel, à lui seul rend, toutes ses apparitions indispensables. (Patrice Adamczak)



AVATARIUM - DEATH, WHERE IS YOUR STING ?

(2022 – durée : 45'17" - 8 morceaux)

5^{ème} album pour les Suédois d'Avatarium et le premier sans son membre fondateur Leif Edling (qui avait formé également Candlemass) qui a pris un peu de recul pour des raisons de santé, même s'il est encore actif dans l'écriture de certains titres. L'occasion idéale de voir où en est le combo de Stockholm à un moment charnière de sa carrière débutée en 2013. Force est de constater qu'entre doom atmosphérique et rock progressif, l'ambiance est toujours aussi sombre, avec la voix envoûtante de Jennie-Ann Smith. Les compositions ne sont pas percutantes, mais elles sont profondes et s'étirent à la façon d'une coulée de lave qui va vous happer tôt ou tard. Car vous ne resterez pas insensibles à cette galette : soit vous la trouvez trop molle et vous la

laissez de côté, soit vous succombez au chant très clair de Jennie-Ann qui donne une âme aux compositions, rythmées par un doom subtil et persistant sur lesquelles viennent se poser des mélodies superbes, des touches de violoncelle et des soli de guitare parfois proches de Floyd ("Mother Can you hear me now"). Les morceaux qui font en moyenne 5'30 ne sont pas interminables comme c'est parfois le cas dans le rock progressif. "Nocturne" propose un heavy percutant avec un refrain imparable tandis que "Death, where is your Sting" en semi-acoustique, a un petit côté pop pas désagréable. "Stockholm" a des faux airs de "Lady in Black" de Uriah Heep, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Au milieu de tout ça, "A love like ours" et sa longue montée en puissance, avec piano et violoncelle mais aussi des riffs charpentés, permet à Jennie-Ann de développer un chant d'une grande sensibilité. C'est assurément l'un des morceaux phares de l'album de même que "Mother can you hear me now" et son refrain qui prend aux tripes sur un doom d'une noirceur d'encre. Si "Psalm for the living" accuse quelques longueurs, "Transcendent" qui alterne guitare acoustique et riffs d'une profondeur abyssale avec des touches de violon magnifiques donne une conclusion très épique à cet opus pour le moins déconcertant et très attachant. A découvrir. (Jacques Lalande)



BLACK PAISLEY – HUMAN NATURE

(2022 – durée ; 44'08" – 12 morceaux)

Black Paisley fait partie de ces groupes que Passion Rock a soutenu dès ses débuts à travers ses différents albums ("Late Bloomer" en 2017, "Perennials" en 2018 et "Rambler" en 2020), car ce quatuor de Stockholm possède un don inné pour composer des morceaux auxquels on adhère immédiatement et si le groupe a déjà comptabilisé plus de 10 millions de streaming ce n'est pas le fruit du hasard. Ce nouvel album intitulé "Human Nature", à la pochette assez particulière (et assez éloignée du contenu de l'album) est à nouveau un régal pour nos oreilles avec des titres qui fleurent les Usa, notamment le titre "Mojo" qui débute comme une ballade avant de se conclure avec des passages de twin guitares, propres au rock sudiste. L'Europe n'est pas en reste

avec des morceaux qui sont la rencontre entre Whitesnake ("Promises", "Hard Times"), Thunder ("Human Nature", "Don't Call Me A Liar") et Scorpions ("Silent Asylum"). C'est hyper bien composé, très bien interprété, groovy et accrocheur à la fois avec même un peu de pop ("Crazy"). Un des meilleurs albums de hard mélodique de 2022 assurément. (Yves Jud)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT FESTIVAL 2022

SA, 10.12.2022 ★ SCHWARZWALDHALLE ★ KARLSRUHE
BEGINN 17.00 UHR ★ ENDE CA. 1 UHR

HAMMER FALL

DORO

ORDEN OGAN

THE NEW ROSES

ECLIPSE

BRAINSTORM



TICKETS & INFO

WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE





BLACK RAIN – UNTAMED

(2022 – durée : 53'49" – 12 morceaux)

Leur dernière réalisation sortie chez SPV en 2019, *Dying Breed*, encensée par la critique et à ce jour leur meilleure vente, annonçait déjà un virage, mais si l'on en croit le nouveau look de Max 2, guitariste fondateur, ce n'était que le début. Si *Untamed*, le titre qui donne son nom à l'album rappelle les grandes heures du groupe dans son trip glam métal, si *Set The World On Fire* à l'intro hindouïsante nous fait penser à un W.A.S.P. en plus sophistiqué, on remarque des parties de guitare qui s'éloignent du genre. Oui, Blackrain évolue et c'est tant mieux, la voie choisie pour cet album est plus dans la lignée d'un Eclipse, puissant, rythmé, mélodique, aux guitares acerbes, *Blade Of Love* en est vraiment le parfait exemple. Ensuite ça s'enchaîne à vitesse

grand V, l'hymne *Kiss The Sky*, *Dawn Of Hell* où Swan module sa voix, le bondissant *Shut Down*, la grosse basse de *All The Darkness*, la très power ballade *The End*. Mais pourquoi se limiter à cela, le détour pop musclée joyeuse de *Demon* est très réussie, tout comme la fusion Depeche Mode/Bon Jovi qui aurait pu paraître incongrue mais vous attrape sans coup férir. Mention spéciale pour les parties de guitares de Max très inspirées sur tous les titres, et qui sort les gros riffs et l'étendue de son talent sur les sonorités modernes de *Neon Drift* où Jim Müller de Kissin' Dynamite vient l'épauler, invité par le producteur qui n'est autre que Hannes Braun son chanteur attitré, dont nous devons saluer le travail sur cet album. Pour la fin on vous a gardé le meilleur, un épique *Raise Your Glass*, morceau ultime, inexorable, qui détruit tout sur son passage, Swan au plus juste s'époumonant dans un registre plus rauque, avec toujours ces arrangements musicaux parfaits. *Untamed* est sûrement à ce jour la plus belle réalisation du groupe, et doit le placer dans le top 10 européen des groupes du genre. On est impatient de voir cet album défendu sur scène. (Patrice Adamczak)



MICHAEL BORMANN'S JADED HARD – POWER TO WIN

(2022 – durée : 53'26" – 13 morceaux)

Michael Bormann a tenu le micro dans d'innombrables groupes (Bonfire, Zeno, Rain, Redrum, Silent Force, ...), tout en ayant une carrière solo, mais c'est au sein de Jaded Heart de 1994 à 2004, qu'il a connu le plus de succès avec plusieurs albums ("*Inside Out*", "*IV*", ...) de haute volée de hard mélodique. Capitalisant sur cette période, le chanteur allemand revient après un deuxième opus, après "*Feels Like Yesterday*" sorti en 2019, toujours sous le nom de Jaded Hard qui est un clin d'œil appuyé à Jaded Heart, car musicalement, on est dans le même registre, avec des morceaux très FM ("*Power To Win*", "*Heaven*") avec un petit côté Def Leppard ("*Nothing But A Photograph*", une composition qui intègre aussi un peu de

symphonique), mais aussi punchy ("*Domino*"), sans que la belle ballade de rigueur ne soit oubliée ("*Just Wanna Feel In Love*"). C'est vraiment bien interprété et surtout Michael confirme qu'il reste l'un des meilleurs chanteurs du circuit avec son timbre accrocheur et un brin éraillé. Un album qui est un régal et qui se termine sur "*We must make a stand (Duisburg United)*", un morceau au texte engagé et qui comprend de nombreux chanteurs de Duisbourg, le tout dans un registre musical qui fait penser à U2. (Yves Jud)



BLIND GUARDIAN – THE GOD MACHINE

(2022 – durée : 68'43" – 12 morceaux)

Sept années après "Beyond The Mirror" et trois ans après "Blind Guardian's Twilight Orchestra" qui était un album entièrement symphonique, les allemands de Blind Guardian reviennent titiller nos oreilles avec "The God Machine", un douzième album de heavy/power métal qui possède toujours un côté orchestral marqué, certes un peu moins que sur certains albums du groupe, mais néanmoins toujours très présent ("Life Beyond The Spheres") le tout renforcé par des chœurs imposants ("Deliver Us From Evil"). Au niveau des rythmiques, on passe par du rapide ("Deliver Us From Evil", "Violent Shadows") à du heavy ("Architects Of Doom") en faisant un crochet vers le calme à travers "Let It Be No More", une ballade apaisante. Toujours inspiré,

Blind Guardian démontre qu'il reste l'un des fers de lance dans ce style épique. A noter que la version digipack comprend trois titres proposés dans des versions différentes (cyber mix, lead guitar version et heavy vocals). (Yves Jud)



CAPTAIN BLACK BEARD – SONIC FORCES

(2022 – durée : 45'56" – 12 morceaux)

Il y a déjà deux ans nous vous avons parlé de *Sonic Forces*, le 5^{ème} album de Captain Black Beard qui validait l'arrivée d'un nouveau chanteur et d'un nouveau batteur. Dans la foulée le groupe publia un mini-album live, seulement disponible sur leur site. L'ossature est stable, même si elle enregistre l'arrivée d'un guitariste additionnel, pour ce nouvel opus *Neon Sunrise*. La Suède est terre de hard rock mélodique mâtiné d'AOR, le groupe emboîte le pas de ses illustres prédécesseurs et notamment de The Night Flight Orchestra qui en ces périodes particulièrement sombres apportent soleil et légèreté grâce à leur musique. L'album démarre donc par un *Flamenco* (c'est le titre du morceau) complètement dans cette

mouvance, tout en rythme avec un refrain qui rentre immédiatement dans votre cerveau. Il manquait des chœurs, ils arrivent avec *Wasted Heart*, il manquait des guitares un peu plus musclées c'est pour *Physical*, il manquait un rythme accéléré *Invincible* répart l'oubli. Il y a bien un art que le groupe maîtrise, quand il s'éloigne un peu de cette influence majeure, c'est celui du refrain, comme sur le très mélodique *Burning Daylight*, l'enlevé *We're The Forgiven*, le rapide *Moment Of Truth*, le plus lent *Chains Of Love* et le très AOR *State Of Denial*. Le groupe avec cet album prouve qu'il a tout les atouts pour émerger de cette vague suédoise et en devenir un des challengers. (Patrice Adamczak)



CHEZ KANE – POWERZONE

(2022 – durée : 50'15" – 10 morceaux)

Danny Rixon, le chanteur producteur de Crazy Lixx ne lâche plus Chez Kane, un an après leur première collaboration, ils remettent le couvert. Danny s'occupe de tout, encore une fois, laissant le loisir à Chez de se consacrer à sa voix. C'est bien la ligne de chant de la belle anglaise qui est le fil conducteur de cet album, d'un côté des mid-tempos où elle chante de façon très, voir trop, académique, voir même sans âme, c'est bien fait, c'est juste, mais cela ne donne aucun frisson, pour s'en convaincre il suffit d'écouter *I Just Want You* qui introduit l'album. De l'autre côté, telle une Pat Benatar des temps modernes, elle se lâche complètement et cela fonctionne. Prenons le

morceau qui donne son nom à l'album, *Powerzone*, ça envoie sacrément le pâté, déjà musicalement mais en plus Chez commence fort sur les couplets avant de nous achever sur un refrain où elle lâche les chevaux comme la jolie Patricia sur *Hell Is For Children*, Danny nous gratifiant d'un solo et de phrases guitaristiques de premier plan. Plus pop, mais dans la même veine *Love Gone Wild*, nous gratifie de parties de saxo, adoucissant un peu la fureur de Chez. Rare de nos jours, une pièce de 8 mins, *Guilty Of Love*, beaucoup moins rentre dedans permet d'insérer un break musical bien plaisant. Une power ballade c'était attendu, *Children Of Tomorrow Gone* dans la même descendance est très réussie, moins attendu par contre un *I'm Ready* plus Joan Jettésque. Si le cœur de Chez balance encore, il fort à parier que la troisième réalisation sera dans la veine la plus sauvage. (Patrice Adamczak)



C.T.P. – NOW & THEN "ENCORE"

(2022 – durée : 41'51" – 9 morceaux)

A un rythme régulier, Christian Tolle sort des galettes, aujourd'hui *Now & Then "Encore"* qui est la 7^{ème}. Album composite pour les titres, Christian en revisite certains de son premier album paru en 2000, nous gratifie de covers ce qui est une habitude et délivre quelques nouveautés composées pendant cette période troublée. Album composite aussi au niveau des chanteurs, dont le multi-instrumentiste Allemand, comme toujours, s'entoure. Celui qui ouvre les hostilités est un David Reece (Bangalore Choir, Accept, Bonfire) très sollicité en ce moment, qui évolue dans son registre le plus éraillé sur un *Ain't Gonna Let It Slide* et très classic rock 80's, tout comme *Never Had It So Good*, à la manière d'un Ian Gillan. C'est

aussi lui qui officie aussi sur les deux extrêmes, le brûlot *Fire Away* et la ballade bluesy *Training For My Eyes*. La suite est pour celui qui est là depuis le second album, John Cuijpers, le hollandais qui officie chez Praying Mantis et qui pose sa voix sur *She Doesn't Know*, un rock nerveux issu du premier album où Michael Thomson (MTB) vient délivrer un solo, mais surtout sur les deux covers, tout d'abord *Sword and Stone*, le hit de Bonfire écrit par Desmond Child, Paul Stanley et Bruce Kukick, dans une version plus rock et ensuite sur une version de *In The Dark* de Billy Squier plus au gout du jour, qui est aussi une habitude car ils avaient déjà repris *Lonely Is The Night* sur le dernier album. Pour finir Christian a invité David Frazee, le chanteur de Burning Water, le groupe du requin de studio, Michael Landau dans les 90's. C'est donc avec lui que Christian revisite *Angel* et *Monkey Park* issus du premier album. Christian Tolle Project c'est une sorte d'auberge Espagnole, où les horizons musicaux cohabitent pour notre plus grand plaisir. (Patrice Adamczak)



THE CULT – UNDER THE MIDNIGHT SUN

(2022 – durée : 35'09" - 8 morceaux)

Le groupe fondé et emmené par Ian Astbury (chant) et Billy Duffy (guitares) sort son 11^{ème} album studio en 4 décennies de carrière. La particularité de The Cult est qu'ils n'ont pas fait deux galettes similaires, ce qui rend difficile la définition d'un style qui chapeauterait la discographie des Britanniques. Ce *Under the Midnight Sun* a des accents gothiques et psychédéliques qui rappellent plus l'album *Love* (1985) que des réalisations comme *Electric* (1987) ou *Sonic Temple* (1989) qui étaient estampillés "hard rock", et de belle manière. L'ambiance de cet opus est plus apaisée, mais reste très sombre, avec toujours la voix profonde et envoûtante de Ian et la guitare précise Billy Duffy. Les mélodies sont le point fort des

compositions avec quelques passages de prog assez bienvenus ("Knife Through Butterfly Heart"). "Mirror" qui ouvre les débats révèle d'emblée l'orientation gothique de l'album, ce que confirme "Vendetta X" et sa

belle ligne de basse dans une ambiance ténébreuse. "Cut inside" et ses riffs crasseux retrouve le chemin d'un rock plus classique avec une prestation vocale magistrale, de même que dans le très épique "Outer Heaven" dans lequel les intonations de voix ont des réminiscences de David Bowie. Retour à du crépusculaire avec "Impernance" assorti de riffs décharnés et d'un chant très tourmenté. Le titre éponyme de l'album donne une conclusion somptueuse, pleine de mysticisme et de mélancolie, avec des accents psychédéliques et angoissés qui rappellent bien entendu les Doors. Retour aux origines, donc, pour The Cult qui surprend agréablement avec ce *Under The Midnight Sun* qui va ravir les fans de la première heure. J'ai lu des critiques dithyrambiques au sujet de cette galette par des chroniqueurs qui criaient au génie. Je vais pondérer un peu leurs éloges car, certes, cet opus est excellent, mais contrairement à la quéquette à Rocco, il ne rentrera pas dans les annales..... (Jacques Lalande)



D-FENDER – FOG OF CREAM AND BEER

(2021 – durée : 40'44" – 9 morceaux)

Découvert lors du récent festival Rock The Lakes, D-Fender a repris du service après avoir sévit il y a vingt cinq ans sous le nom de Defender. Son premier album développe un heavy rock stoner et aussi un peu de rock alternatif marqué par des riffs plombés ("Can of worms", "Glue Sky") soutenu par un groove mené par la section rythmique ("Les yeux", "Liar Desire" avec différents types de chant). Le quintet base aussi sa musique sur des riffs incisifs ("Fat Splash Beaver") avec parfois quelques soli de guitare appuyés ("The Wyvern"). Le chant de Duja, qui est également un animateur de radio connu, est rauque et sans concession et fait même penser à Bernie Bonvoisin de Trust sur quelques parties de chant présentes au sein du morceau "Les yeux",

seul titre chanté en français. Un métal plombé qui peut-être également plus rapide, notamment sur "Everyday" qui clôt l'opus. (Yves Jud)



DUSK OF DELUSION – COROLLARIAN ROBOTIC SYSTEM **(2022 – durée : 46'57" – 11 morceaux)**

Né en 2016, Dusk Of Delusion a déjà sorti un album "(F)unfair" en 2018, suivi de deux EP, "Watch Your 6" en 2020 et "World At War" en 2021, tous basés sur des histoires mises en musique. Ce nouvel opus "CORollarian RObotic SYstem" est à nouveau un album concept basé cette fois sur une histoire futuriste qui prend la forme de "Corrollaires", des robots anthropomorphes mis en circulation par une entreprise appelée Corosys. L'album permet de suivre l'arrivée de ces robots dans la société et leurs relations (négatives ou positives) qu'ils développent avec les êtres humains. C'est un résumé succinct du contenu de ce concept album qui musicalement est également assez touffu avec un mélange de styles (métal moderne, progressif, heavy, indus, ...) avec

l'incursion de quelques parties mélodiques ("£ionh€4ert_B4\$T4rd") mais également plus sombres ("Legal Slaves" qui possède un petit côté gothique/indus) avec de beaux passages de guitares. De surcroît, le quintet français propose également plusieurs types de chant (rauque, guttural, mélodique, gothique, monocorde, torturé, synthétique...), ce qui peut s'avérer déstabilisant. Il est d'ailleurs conseillé d'écouter plusieurs fois l'album pour l'appréhender au mieux tant il est regorge de détails (le saxophone sur "Market Street", l'influence orientale sur "The Hatred Confession", ...). (Yves Jud)

H·E·A·T

FESTIVAL

SAMSTAG 15. APRIL



SONNTAG 16. APRIL



15. & 16. April 2023

Scala Ludwigsburg

SAMSTAG » Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 14:00 Uhr

SONNTAG » Einlass: 13:00 Uhr · Beginn: 13:30 Uhr

Tickets und Info unter www.heat-festival.eu

Veranstalter: A. Freiburger · hms · Kühäckerstr. 9 · 71640 Ludwigsburg · eddy@rocks.de

www.heat-festival.eu





DRENALIZE – EDGE OF TOMORROW

(2022 – durée : 44'13" – 10 morceaux)

La carrière de Drenalize avait bien commencé avec l'album "Destination Everywhere" sorti en 2015 de très bonne facture mais la prestation au Raimon fest l'année suivante n'avait pas confirmé le potentiel du groupe, la faute à une accumulation de galères. La surprise est donc de taille de retrouver le groupe lorrain pour un deuxième opus qui s'inscrit dans la lignée du 1^{er} album avec en plus, l'arrivée d'un nouveau guitariste, le surdoué Max Waynn (célèbre Youtuber connu sous le pseudonyme Max Yme) qui apporte toute sa dextérité au sein du combo, avec des riffs rapides ("Eternal Eclipse") et une succession de soli où virtuosité et mélodie se combinent à merveille ("Strangers In The Mirrors"). La direction musicale de l'opus est clairement orientée

vers le hard mélodique/FM et l'on pense tour à tour à Bon Jovi, Extreme, Firehouse (la ballade "Thirty More Seconds"), H.E.A.T et Bonfire, notamment d'un point de vue vocal, même si un peu de chant extrême se retrouve au sein du titre "Into Madness". Un retour en force pour Drenalize qui armé de ce nouvel album peut postuler sans problème pour être à l'affiche des festivals de hard mélodique. (Yves Jud)



EXODUS – PERSONA NON GRATA

(2021 – durée : 60'22" – 12 morceaux)

Oreilles sensibles s'abstenir, car à travers "Persona Non Grata" qui fait suite à "Blood In, Blood Out" sorti en 2014, Exodus confirme sa très grande forme et il faudrait vraiment avoir les oreilles bouchées pour ne pas apprécier à sa juste valeur cette heure de leçon de thrash distillée en bonne et due forme par les musiciens californiens. Il y a de la rage derrière les titres (en dehors du très court "Cosa Del Pantano", un instrumental acoustique hispanique) et l'on sent le combo affûté comme jamais. Le fait que le batteur Tom Hunting a passé une période très difficile (un cancer de l'estomac détecté en 2021 et qui a nécessité de lourds traitements), couplé au retour à temps plein du guitariste Gary Holt (suite à la fin de Slayer) a certainement joué dans

l'agressivité qui se dégage de cet opus qui comprend trois titres longs (plus de six minutes) et qui permettent des développements musicaux propices à des duels de guitares hallucinants entre Gary Holt et Lee Altus, notamment sur "Lunatic-Liar-Lord". On remarquera également les riffs qui s'imbriquent les uns aux autres et les soli de guitares interprétés avec dextérité et rapidité ("R.E.M.F."), avec néanmoins quelques ralentissements comme à travers le lourd ""Prescribing Horror". Un dernier mot sur la prestation vocale de Steve "Zetro" Souza qui depuis son retour sur l'album précédent confirme ses capacités, même si pour les néophytes son timbre nasillard peut surprendre. Avec un album de cette densité, nul doute qu'Exodus confirme qu'il reste l'un des meilleurs groupes de thrash au monde. (Yves Jud)



FANS OF THE DARK – SUBURBIA

(2022 – durée : 41'51" – 8 morceaux)

Il y a plus de 10 ans, Alex Falk se produisait sur les scènes de Stockholm dans un numéro où il se transformait de façon très convaincante en Grace Jones, mais là où d'autres font du play-back, lui chantait réellement. Dans la foulée et bien avant Erik Gronwall, il passera le casting d'Idol Sverige, l'équivalent de la Nouvelle Star chez nous et depuis 2020, il sortira quelques singles très funk, dont des covers, entretenant aussi son look androgyne. Pourquoi, alors vous parle t'on d'Alex dans les pages de Passion Rock ? Et bien

tout simplement depuis 2 ans, avec ses copains le guitariste Oscar Bromvall qui a travaillé avec Erika et Michael Palace, et le batteur, l'ex Houston, Freddie Allen, ils ont formé un groupe étonnant qui après un album éponyme sorti l'an passé, enchaîne immédiatement avec ce *Suburbia*. Le groupe revendique les années 80's et d'être fan du cinéma d'horreur en VHS. Le côté vintage commence par le fait qu'il n'y a que huit titres sur les albums du groupe avec de surcroît la construction des morceaux qui est clairement tournée vers cette décennie. Et si sur *Night Of The Living Dead* on remarque un son de guitare plus moderne qui fait terriblement penser à celui de Volbeat, le refrain nous emmène du côté de the Night Flight Orchestra, le tout porté par la voix d'Alex à la chaleur très Motown. Dans un genre légèrement différent mais avec la même dichotomie, *Fright Night*, Oscar se révélant le roi du gimmick. Sur l'album précédent il n'y avait pas de morceau *Fans Of The Dark*, ils viennent de réparer l'oubli, avant de nous replonger 40 ans en arrière avec *The Goblin King* et *Restless Soul*, une power ballade dont le rythme devient effréné en plein milieu avec de retomber. La Suède, encore et toujours, ne manque pas de nous étonner et nous interpeller avec ce foisonnement de nouveaux groupes. (Patrice Adamczak)



FIVE FINGER DEATH PUNCH - AFTERLIFE

(2022 – durée : 47'13" - 12 morceaux)

Zoltan Bathory, guitariste et maître à penser de Five Finger Death Punch, affirme haut et fort que ce 9^{ème} album studio est le plus varié de la discographie. C'est exact, car si l'écoute de ce *AfterLife* ne révèle pas vraiment de changement dans la musique du groupe de Las Vegas, on a une diversité dans les ambiances proposées que l'on n'avait pas forcément dans les réalisations précédentes. Ceci étant, que les fans se rassurent : 5FDP fait toujours un métal musclé avec le chant puissant et généreux d'Ivan Moody, des riffs rageurs et une section rythmique qui ne fait pas dans la dentelle. Mais on a également quelques ballades dont "Times like these", "All I know" et son solo de gratte plutôt sympa et la magnifique "Thanks for Asking". On a aussi quelques

belles intros à la guitare, ce qui donne un zeste de raffinement à l'ensemble. C'est le cas notamment de "Blood and Tar" ou "After Life", l'un des morceaux les plus aboutis de cet opus avec des intonations qui rappellent Volbeat. On a aussi des titres dont le phrasé est proche du rap comme le magnifique "Judgement Day" et d'autres qui n'auraient pas déplu à System Of A Down ("Roll Dem Bones"). Et puis on a toujours des morceaux qui tapent fort avec pour seul ersatz de mélodie la partie vocale qui est associée ("IOU", "Gold Gutter"). Le point commun de tous ces titres est qu'ils sont taillés pour la scène et le fait que les refrains soient très accessibles et plutôt bien sentis nous laisse entrevoir des prestations en concert qui vont sentir la poudre. L'album se termine par la bien nommée "The End" qui donne un final plein de panache à cette galette. Avec ce *AfterLife*, 5FDP confirme qu'il excelle dans le créneau du métal percutant aux mélodies imparables pour un résultat qui trouve son aboutissement sur les planches. On en salive d'avance. (Jacques Lalande)



THE FOXY LADIES – NOT SORRY

(2022 – durée : 38'12" - 11 morceaux)

Attention, matériaux en fusion, risque sérieux d'addiction.... Ce troisième album des lyonnaises de The Foxy Ladies (un trio féminin + Alexis à la basse qui a remplacé Chloé en 2018) sent la poudre et révèle une formation d'une grande maturité. Leur musique est un savant mélange de punk, de grunge et de métal. Ça envoie du brutal avec l'impertinence du punk, dans les riffs, les paroles et la pochette de l'album pour le moins provocatrice. La voix de Gabi est toujours aussi accrocheuse avec parfois des réminiscences du timbre d'Emmanuelle Monet de Dolly ("Find a Way") et les refrains font mouche, notamment

dans des titres comme "City Hunt". Les compositions sont rageuses et ne font pas dans la dentelle, évoquant Motörhead ("Oh my God", "City Hunt"), Metallica ("Blossom with the Moon") ou Clash ("Fine"), même si le groupe se permet quelques incursions très réussies dans le blues avec "Lonely Bones", le psychédélique ("Anthroposin") ou même dans le funk ("Vulture Dance"). La section rythmique charpente avec rondeur un ensemble où les riffs de Lucianne sont particulièrement tranchants et percutants. On oubliera la ballade un peu guimauve "Weird Loves" qui s'est perdue dans la tracklist. Heureusement "My Fault" remet le cap sur la sauvagerie avant "Anthroposin" qui offre un magnifique final à l'acoustique. On préfère vous prévenir : vous allez ramasser cette galette en pleine poire et elle va vous coller au caberlot pendant toute la journée. C'est jouissif, puissant, addictif en un mot... Vos cervicales vont s'en souvenir. (Jacques Lalande)



GETŠEMANE - VIIMAA (2022 – durée : 43'59" -6 morceaux)

Getšemane est un groupe finlandais formé en 2009 qui sort son second album intitulé *Viimaa* après un premier album éponyme en 2015. La musique du quartet est très très tordue et oscille entre du prog psychédélique et du jazz, qui tend parfois vers le free jazz lorsque le groupe se lance dans des plages instrumentales débridées avec un saxo pour qui les codes du rock traditionnel semblent bien lointains. La comparaison avec King Crimson ou John Coltrane est évidente, surtout dans les parties expérimentales. Pour renforcer le côté atypique de ses compositions, Getšemane chante en finnois, ce qui rend les textes inaccessibles. Comme il est de bon ton dans ce style de musique, les morceaux sont longs et proposent des développements instrumentaux à rallonge, souvent magnifiques mais très triturés, dans lesquels le saxo

est roi. Les thèmes se juxtaposent offrant des ruptures et des changements d'intensité et d'ambiance, le tout de façon parfaitement maîtrisée. La musique de Getšemane ne doit pas être facile à jouer et la performance des instrumentistes mérite d'être soulignée. L'ensemble a de quoi séduire et les finlandais nous emmènent vers des rivages musicaux que l'on n'a pas l'habitude d'aborder. Les titres sont très différents les uns des autres, mais cela n'enlève rien à la cohérence de l'ensemble. Pour ma part, j'ai une préférence pour "Raskaan Sarjan Vihelt" qui est le seul à être construit comme un morceau de rock traditionnel et qui envoie la purée, toujours avec un saxo déjanté. Pour les amateurs de free-jazz et de prog psychédélique, ça va être l'extase que de découvrir cette galette. Pour les métalleux pur jus, préparez-vous à vous masser les hémorroïdes..... (Jacques Lalande)

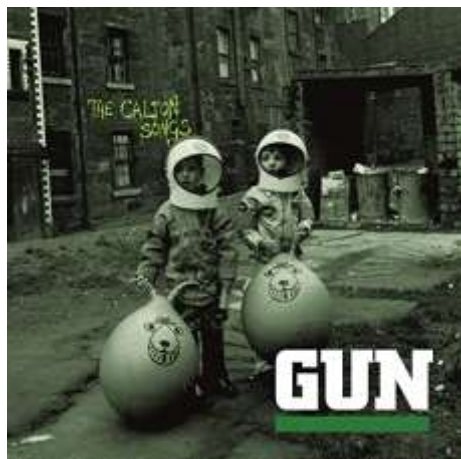


GINEVRA – WE BELONG TO THE STARS (2022 – durée : 48'01" – 11 morceaux)

Moins exposé que le célèbre compositeur producteur multi-instrumentiste Italien du label (Alessandro Del Vecchio), le guitariste Magnus Karlsson est l'un des piliers de Frontiers depuis plus de 20 ans. Si on regarde dans le rétro, bien sûr il y a sa carrière solo, mais aussi les projets Allen avec Lande ou Olzon, Kiske Sommersville, les groupes Angelica, The Codex, The Ferryman, Last Tribe, Place Vendôme, Starbreaker, et les albums d'artistes comme Bob Catley, Harry Hess ou Jorn. Vous avez obligatoirement au moins un album où le suédois pose sa six cordes. Et quand Kristian Fhyr, le chanteur de 7th Crystal, soumet quelques idées de titres pour un nouveau projet, le label pense immédiatement à Magnus pour composer et tenir le rôle

de guitariste, et pour la batterie, un autre Magnus, Magnus Ulsted, l'ex bassiste/batteur d'Eclipse, revenu aux baguettes au sein de Nordic Union (chroniqué dans ce n°) après avoir officié chez Ammunition, Jimi Jamison, Toby Hitchcock et Grand Design. La surprise dans ce groupe vient d'y retrouver Jimmy Jay (H.E.A.T.), car s'il a officié aussi derrière Jimi Jamison, il n'a jamais quitté le nid du groupe dont il est

fondateur et qui échappe encore à l'écurie Italienne. Commençons tout de suite par l'apogée de cet album, *We Belong To The Stars*, impossible de passer à côté du vrombissement de la basse de Jimmy et de la frappe de sourd de Magnus, la voix harmonieuse et puissante de Kristian sur un refrain imparable, Karlsson appuyant ses rythmiques et venant conclure avec montées et descentes de manches vertigineuses. Tout est dit, presque ... Vu le pedigree des musiciens, il était évident d'évoluer dans la sphère d'Eclipse comme sur *Unbreakable* ou H.E.A.T. avec *Brokenhearted*, voir même les deux sur *Break The Silence* et *I'll Be Around*, sans jamais plagier et de façon plutôt très inspirée. Le groupe sait aussi s'éloigner de ces influences, *Siren's Calling* est un AOR musclé de très bonne facture, tout comme *Falling To Pieces* dans un registre plus progressif et plus épique. Comme son nom ne l'indique pas *My Rock'n'roll* est une ballade poignante où Kristian fait étalage de tout son talent, plus convaincant que sur son duo avec Chez Kane pour *Masquerade*. Pari gagné pour ce nouveau projet, et même si les protagonistes ne sortent pas trop de leur zone de confort, on leur pardonne et on en redemande. (Patrice Adamczak)



GUN – THE CALTON SONGS

(2022 – durée : 60'15" - 14 morceaux)

Je dois l'avouer, cela doit bien faire dix ans et l'album "Break the silence" (sorti en 2012 et chroniqué dans nos pages à l'époque) que je n'avais plus entendu parler de Gun. Les Ecossais ont pourtant continué de tourner ces dernières années et sorti "Frantic" en 2015 et "Favourite pleasures" en 2017. Deux disques passés complètement sous mes radars. Un best of a suivi l'année dernière et voilà le groupe de Glasgow de retour avec un huitième album intitulé "The Calton songs". Gun est toujours emmené par Dante Gizzi (chant et basse), Giuliano Gizzi (guitare) et Paul Mac Manus (batterie) et la talentueuse formation écossaise qui a notamment partagé la route dans les années 90' avec les Stones, Bon Jovi ou Def Leppard, et placé plusieurs hits et

albums dans le haut des charts UK de l'époque, a profité du confinement et de la crise sanitaire pour se replonger dans son passé et revisiter les classiques du groupe dans un format acoustique ou semi-acoustique. Le résultat est vraiment bluffant. Ces nouvelles versions de titres comme "Money", "Inside out", "Taking on the world", "Shame on you", "Steal your fire", "Don't say it's over" ou la reprise à succès du "Word up" de Caméo sont autant de réussites et de redécouvertes. La voix de Dante Gizzy est toujours aussi magnifique et tous ces titres prennent une nouvelle dimension dans ce format acoustique, loin du big rock et du hard rock que l'on connaissait. Les arrangements sont soignés, les chœurs féminins apportent un plus indéniable à tout ce matériel haut de gamme. Tout simplement imparable de bout en bout et Gun a su tirer le meilleur de tous ces titres pour leur donner de nouvelles couleurs. Formé en 1989, le groupe qui se séparera ensuite en 1997 avant de se reformer en 2008, propose aussi un nouveau titre (électrique quant à lui) avec ce "Backstreet brothers" en forme de clin d'œil à ses débuts dans le quartier de Calton à Glasgow, où les musiciens ont grandi. (Jean-Alain Haan)



THE HELLACOPTERS – EYES OF OBLIVION

(2022 – durée : 34'32" – 10 morceaux)

Retour en grâce pour The Hellacopters qui 16 ans après "Head Off", leur dernier opus studio se sont remis ensemble pour proposer 10 nouveaux titres, tous foncièrement rock'n'roll ("A Plow And A Doctor") avec parfois un côté bluesy vraiment sympa ("So Sorry If I Could Die") et un soupçon de boogie ("Tin Foil Soldier"), le tout rehaussé par des claviers. Les morceaux ont tous une accroche immédiate dans la lignée des Backyard Babies ("Eyes Of Oblivion"), ce qui n'est pas étonnant, le guitariste Dregen faisant également partie de ce groupe. A noter que le chanteur Nicke Andersson Platow officie

également en qualité de batteur au sein de Lucifer. Espérons seulement que les agendas de ces différentes formations puissent cohabiter, car il serait vraiment dommage que le retour des Hellcopters se limite à des enregistrements, car ces derniers mériteraient vraiment d'être joués sur scène tant ils respirent l'urgence du rock. (Yves Jud)



HOUSE OF LORDS – SAINT AND SINNERS
(2022 – durée 51'29" – 11 morceaux)

Pour son 11^{ème} album, James Christian (chant), qui assurait les claviers depuis 15 ans fait appel à la légende Mark Mangold, celui qui accompagnait le début de carrière prometteur de Michael Bolton, celui qui fonda Touch, Drive She Said et The Sign. Succédant à une autre légende Gregg Giuffra (Angel) il s'attelle aussi à la composition et à la production et l'album s'en ressent. Si *Saint & Sinners* qui ouvre l'album s'inscrit parfaitement dans la carrière du groupe avec un James plus sombre que d'habitude sur le couplet mais flamboyant sur le refrain, et si *Take It All* rappelle les heures glorieuses, le reste ouvre de nouveaux horizons où les claviers sont plus qu'omniprésents. L'album est construit comme une progression qui reprend l'histoire de cette

musique, en commençant par les 70's, avec ce *House Of The Lord* lorgnant vers un Kansas musclé et ayant rencontré Uriah Heep pour *Road Warrior*. La décennie suivante étant plus rentre dedans comme ce *Roll Like Thunder* et ce *Razzle Dazzle* permettant à Jimi Bell, le nouveau guitariste d'Autograph de démontrer l'étendue de son talent, et à James de confirmer qu'il n'a rien perdu de sa hargne. Et l'aventure continue, les guitares et le refrain très 90's pour *Dreamin It All*, le volume sonore et la construction mélodique imparable des 2000's pour un redoutable *Takin My Heart Back*, et la conclusion, pour un *Angels Fallen* très actuel, aussi léger que lourd, qui détruit tout sur son passage. Au milieu de tout ce devoir de mémoire, la ballade aussi indispensable que profonde, *Avalanche*. On se met à rêver de voir sur scène cette association réussie au prochain Frontiers Rock Festival qu'on annonce pour octobre 2023. (Patrice Adamczak)

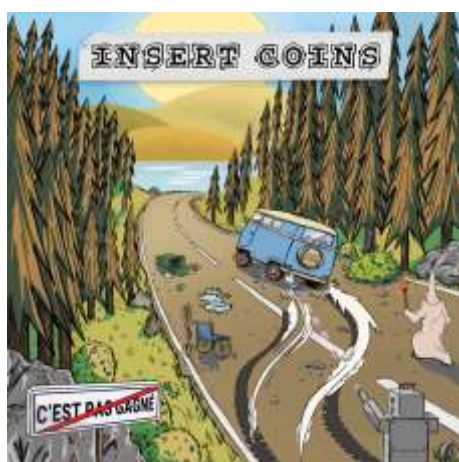


THE HU – RUMBLE OF THUNDER
(2022 – durée : 70'23" - 13 morceaux)

The Hu est un groupe de métal qui vient de Mongolie et qui a été formé en 2016 à Oulan Bator, la capitale du pays. Ce *Rumble of Thunder* est le second album du combo. Sa démarche artistique s'apparente un peu à celle de groupes comme Tyr (Iles Feroë) ou Iashari (Georgie), à savoir un métal avec un ancrage très fort dans la musique populaire locale pour en faire ressortir la quintessence. Ainsi les musiciens de The Hu chantent en langue mongole, qui est une langue possédant un phrasé très particulier, et ils utilisent parfois des techniques vocales traditionnelles très surprenantes (appelées chant Khöömii) avec un son de gorge proche du bourdon qui est rehaussé par des harmoniques venues du larynx et pilotées par les lèvres ou la

langue qui peuvent imiter le chant des oiseaux ou la guimbarde. Ce chant diphonique originaire de l'Altai (montagnes aux confins de la Mongolie, la Chine, la Russie et le Kazakhstan) n'est pas la seule particularité de la musique de The Hu. Le chant de groupe traditionnel avec des connotations guerrières et tribales, est également un des aspects majeurs de la partie vocale. Ils utilisent aussi des instruments dont l'origine se perd dans la nuit des temps comme le vieille à tête de cheval (le Morin Khuur) ou le shanz (luth à 3 cordes). A noter que le Morin Khuur est l'instrument emblématique de la culture mongole et qu'il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Les compositions sont assez variées et si certaines vont enchanter les fans de Rammstein ("Upright Destined Mongol"), d'autres sont beaucoup plus subtiles et développent une ambiance assez magique de métal médiéval avec des mélodies issues du folklore local ("Triangle", "Bii

Biyelgee", "Teach Me"). On a également des morceaux très travaillés avec des sonorités inhabituelles comme des cordes à la Bela Bartok et des incantations tribales dans le magnifique "Yut Hövende" ou une ballade d'une grande mélancolie dans le superbe "Sell the World" avec un chant proche du growl et des touches de Khöömii. Dans "Black Thunder", on se rapproche du métal viking alors que des hennissements de chevaux introduisent "Tatar Warrior" avec ses touches orientales irrésistibles et son chant martial que l'on prend en pleine poire. Le crescendo de "Shihi Hutu" avec des harmonies vocales fabuleuses a de quoi donner des frissons. Mais que dire de "Mother Nature", une mélodie absolument géniale de plus de 7 minutes qui monte en puissance pour aller vers un final fabuleux, en proposant une mélodie particulièrement accrocheuse et des polyphonies qui prennent aux tripes rehaussées par des touches de Khöömii. Jusque là, pour partir très loin dans ces contrées lointaines, on avait le poème symphonique "Dans les Steppes de l'Asie Centrale" d'Alexandre Borodine (1885). Maintenant on a "Mother Nature" de The Hu ! Même si les musiciens du groupe déclarent s'être inspirés de Metallica, Rammstein, Foo Fighters ou Sepultura, n'allez pas chercher dans cette galette des succédanés des succès damnés des formations citées. La musique de The Hu est une musique entièrement à part et un style à part entière. A noter que le groupe tourne actuellement en Europe et sera au Transbordeur à Lyon le 15 novembre. A écouter de toute urgence. Dépaysement garanti. (Jacques Lalande)



INSERT COINS – C'EST PAS GAGNÉ

(2022 – durée : 15'02" – 5 morceaux)

Même s'il ne dure qu'un petit quart d'heure et c'est dommage, ce EP de Insert Coins vaut le détour, car le groupe développe une musique hyper festive ("Pourrir la planète" dans une ambiance "corrida" dans le bon sens du terme, c'est-à-dire quand la fête prend le dessus) avec des textes qui abordent des thèmes bien sérieux (les Ephad sur "Quand Je serai vieux", le déclin de la terre sur "Pourrir la Planète", ...) mais teintés d'humour (les attestations restrictives utilisées pendant le covid sur "Le Prix de la liberté", tout le monde se reconnaîtra à un moment où l'autre dans ce morceau). La partie musicale est à l'avenant avec des trompettes et des rythmiques qui viennent du punk mais aussi du ska ("Dans ta tête") avec également des passages rock. Avec des morceaux

de cette trempe, nul doute que les concerts du groupe doivent être torrides. (Yves Jud)



KING LEGBA & THE LOAS – SHINE A LIGHT

(2022 – durée ; 23'25" – 5 moceaux)

Formé en 2013 à Bâle, King Legba & The Loas a sorti un EP éponyme deux ans plus tard, puis son premier album studio "Back From The Dead" en 2019 pour proposer cette année un nouvel EP constitué de cinq titres. Avec un son de guitare non aseptisé, le trio propose une musique tour à tour rock garage ("Out Of Ashes"), stoner et psychédélique ("Hellhound") ou heavy doom ("The Storm Will Scream Your Name", un titre qui fait penser aux Doors). Le EP comprend également une surprise puisque la formation bâloise reprend dans une version stoner/psychédélique le morceau "The Green Manalishi" qui figurait sur l'album "Hell Bent For Leather" de Judas Priest. Surprenant mais pas dénué d'intérêt, comme l'ensemble de cet EP. (Yves Jud)



KREATOR – HATE ÜBER ALLES

(2022 – durée : 46'15'' – 11 morceaux)

Est-ce l'arrivée du bassiste, mais également compositeur, Frédéric Leclercq au sein de Kreator, il y a trois ans qui a boosté Kreator ? Certainement, car ce quinzième opus du groupe thrash est inspiré, épique et surtout très varié. De l'introduction instrumentale "Sergio Corbucci Is Dead" qui est un hommage évident à Ennio Morricone (un clin d'œil à Metallica qui débute ses concerts par la musique du film "Le bon, la brute et le truand" du compositeur italien) jusqu'au dernier titre "Dying Planet", on ne s'ennuie pas. Les titres se suivent et comportent souvent des petites surprises, comme la participation de la chanteuse pop Sofia Portanet sur "Midnight Sun" ou les rythmiques influencées par Iron Maiden ("Become Immortal" avec en son milieu

des chœurs", "Demonic Future") sans que cela n'altère la puissance de feu du groupe, car le thrash est toujours bien présent ("Hate über alles", "Conquer And Destroy"), avec quelques incursions dans le heavy et même si le tempo ralenti, c'est pour plus de lourdeur ("Crush The Tyrants"). On remarquera également l'attention portée à la puissance des riffs, comme aux soli de guitares assez travaillés entre Sami Yli-Sirniö et Mike Petrozza, ce dernier enrobant le tout de son timbre si particulier. Après 38 ans de carrière, Kreator ne lâche rien ! (Yves Jud)



LEATHER – WE ARE THE CHOSEN

(2022 – durée : 47'28'' - 10 morceaux)

Leather Leone aurait pu être l'une des plus grandes vocalistes du heavy métal, mais sa carrière en dent de scie l'a sans doute privée de la notoriété qu'elle méritait. Après avoir été la chanteuse du groupe Chastain dans les années 80, elle vient de sortir, à 63 ans, son 3^{ème} album solo, le premier datant de 1989. Dommage car la voix rauque, hargneuse et puissante de la dame a de quoi séduire, d'autant plus que les compositions signées par son ami Vinnie Tex (guitare) sont plutôt charpentées et séduisantes. C'est du heavy bien gras avec des passages mélodiques de belle facture ("Always Been Evil", "We are the Chosen", "Who Rules the World"), des riffs plombés ("Shadows") et des soli racés ("We are the Chosen", "Tyrants"). La section rythmique n'est pas

en reste, même si l'usage quasi-systématique du double pédalage a de quoi lasser par moments. Les refrains font mouche et on se surprend à les fredonner longtemps après l'écoute. L'ambiance générale dégage beaucoup de puissance dans un style qui oscille entre Accept et Sabaton. C'est assez varié avec des titres qui font l'effet d'un rouleau compresseur ("Off with your head", "Who Rules the World"), tandis que d'autres, à l'instar de "Shadows" dégagent un gros feeling avec des riffs ciselés, sur un mid tempo et un solo de guitare magnifique. La ballade "Hallowed Ground" donne à Leather l'occasion de montrer l'étendue de ses capacités vocales. "Dark Days" donne une touche de power à l'ensemble avec, là encore, un refrain que l'on s'approprie aisément. Ma préférence va à "Who Rules the World" qui envoie de l'épais avec la légèreté d'un troupeau de bisons au galop, un refrain magnifique et la voix rageuse et dévastatrice de la maîtresse de cérémonie. On termine cet opus avec "The glory in the End", un autre morceau de power qui achève ce qu'il nous restait de cervicales. Vite une bière avant de se remettre cette galette qui n'est pas originale, mais qui dégage puissance et mélodie avec une vocaliste qui se rappelle de façon éclatante à notre bon souvenir. La bonne surprise.... (Jacques Lalande)

JOIN THE CLUB

GUITARANDWHISKEYCLUB.COM



The Guitar & Whiskey Club arrivera
avec son 1ere disque studio

QUI SERA DISPONIBLE LE 11 NOVEMBRE
SUR TOUTES LES PLATFORMES ET DANS
VOS BOUTIQUES PREFEREES.

**"UN ALBUM COMPLÈTEMENT DÉMENT
DE HARD ROCK QUI DÉCHIRE"**

A CONSEILLER AUX LES FANS D'AEROSMITH, CIRCUS OF POWER, MOTORHEAD -
VOILA C'EST ROCK 'N' ROLL!

Digitally & in select stores
Distributed by The Orchard / Sony Music



MAGICAL HEART – HEARTSONIC

(2022 – durée : 41'29" – 11 morceaux)

Après "Another Wonderland" paru en 2018, Magical Heart nous dévoile un nouvel opus dans un registre de hard mélodique avec quelques passages de twin guitars ("Heartsonic", "Daydream") entre Patrick Schuster et Christian Urner, ce dernier tenant également le micro. Son timbre un brin éraillé est parfait pour les mélodies développées par le quatuor, notamment lorsque le tempo ralentit, le temps d'une ballade ("Magical Star"), tout en étant également à l'aise lorsque cela devient plus pêchu ("Heartsonic", "It Could Go On (Forever)"), même si le groupe développe aussi des morceaux qui font cohabiter riffs marqués et passages plus nuancés ("How Will The Story End") avec au passage quelques soli de six cordes bien sentis ("Free Of

Pain"). Un album de hard mélodique agréable à écouter. (Yves Jud)



MAGOYOND – NECROPOLIS

(2022 – durée : 42'32" – 11 morceaux)

Troisième opus studio, après "Pandemia" en 2012 et "Kryptshow" en 2019, "Necropolis" a bénéficié d'un financement participatif permettant à Magoyond d'avoir recours à un orchestre symphonique (The Necropolis Philharmonic Orchestra) et des choristes qui évidemment donnent une toute autre dimension à la musique du combo qui a pu également peaufiner tous les détails qui émaillent son album. On est dans un registre théâtral et à la manière des suisses de Silver Dust, c'est très travaillé et l'on passe d'ambiances de fête foraine ("Monstapark") à des moments qui font penser à Walt Disney ("Golliath Paradise") avec incursion de narration ("L'Avènement du Nécromant"), le tout faisant parfois penser à l'univers déjanté de Tim Burton. Le chant de Julien dit

Le Mago est d'une clarté exemplaire permettant aux auditeurs de bien comprendre les textes chantés en français, alors que musicalement on évolue dans un métal sombre, teinté d'indus ("Catacambes") mais également de métal moderne et de progressif. Une œuvre impressionnante de maîtrise et nul doute que si le groupe arrive à mettre en scène cet album pour une tournée, cela vaudra le déplacement. (Yves Jud)

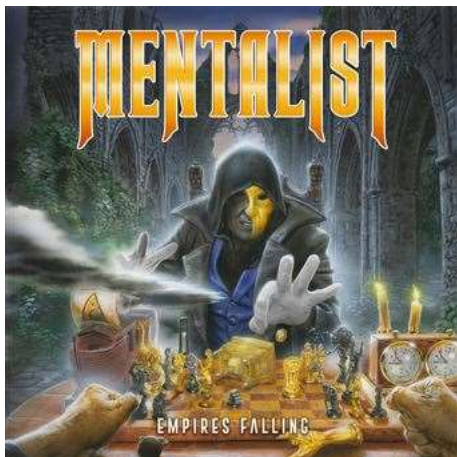


MEGADETH – THE SICK, THE DYING...AND THE DEAD

(2022 – durée : 55'08" – 12 morceaux)

Six années se seront écoulées entre "Dystopia" et ce nouvel opus de Megadeth et le moins que l'on puisse dire c'est que cette période a été tourmentée avec le cancer de la gorge de Dave Mustaine en 2019, l'éviction du bassiste Dave Ellefson en 2021 suite à des problèmes de scandales sexuels, sans oublier la pandémie, mais malgré tous ces obstacles, le quatuor est de retour pour un opus qui brille de mille feux. En effet, l'on retrouve tous les ingrédients que l'on apprécie dans le groupe, à savoir des titres alambiqués (le titre qui donne son nom à l'album), des titres rapides ("Night Stalkers"), du heavy à la Judas Priest ("Celebutante"), des soli et des duels épiques de six cordes entre Dave Mustaine, le guitariste roux et son comparse Kiko Loureiro, des

riffs affutés, des changements d'ambiance fréquents et la voix nasillarde de Dave. En résumé du grand Megadeth que l'on n'attendait plus à ce niveau, digne des meilleurs albums du combo et puis quelle production, monstrueuse tout simplement. (Yves Jud)



MENTALIST – EMPIRES FALLING

(2022 – durée : 65'09" - 13 morceaux)

Même si Mentalist la formation germano/suédoise est rapide pour sortir des albums ("Freedom Of Speech" en 2020, "A Journey Into The Unknown" l'année dernière et enfin "Empires Falling"), on ne peut pas dire que cela rime avec baisse de qualité, car le groupe arrive à nouveau à proposer des morceaux qui intègrent aussi bien du power métal ("Solution Revolution", Noah's Ark") que du heavy mélodique ("Stairs Of Ragusa") avec une pointe de progressif ("Empires Falling", "Dumblebee", l'un des deux bonus tracks). Ces différents styles s'imbriquent parfaitement et même si l'on pense tour à tour à Stratovarius, Helloween, Iron Maiden, cela ne pose aucun problème, car Mentalist a su intégrer parfaitement ces influences. Le chant est l'un des atouts du combo, car Rob Lundgren possède un timbre très mélodique et même s'il arrive à monter dans les aigues, il n'en abuse pas, ce qui est appréciable. Le combo ne possédant pas de claviériste et de bassiste attitrés, ils ont fait appel à Oliver Palotai (claviériste de Kamelot) et Mike Lepong (bassiste de Symphony X) pour les épauler, leurs contributions permettant à Mentalist de proposer plus d'une heure de power heavy mélodique de grande qualité. (Yves Jud)



THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA – AEROMANTIC II

(2021 – durée : 55'04" – 12 morceaux)

On ne change pas une équipe qui gagne et The Night Flight Orchestra l'a bien compris, en proposant "Aeromantic II" qui propose un visuel basé toujours sur l'aviation ou l'espace (selon les albums) et ce "II" qui fait suite à "Aeromantic" paru en 2020 nous propose à nouveau un voyage qui nous ramène vers les eighties, période faste pour les paillettes, les musiques légères, disco et funk en tête ("Chardonnay Nights"), mais toujours agrémenté d'un zeste de rock. Impossible de ne pas se déhancher tout au long de ce sixième opus de la formation suédoise, qui pour celles et ceux qui ne connaissent pas encore NFO est composée de membres de Soilwork, Arch Enemy et Mean Streak, des groupes œuvrant loin de cet univers musical plutôt kitsch. Les claviers sont légers mais très efficaces ("Burn For Me"), les chœurs féminins discrets ("You Belong To The Night") mais bien présents, la basse ronronnante ("Chardonnay Nights"), la guitare efficace (une pensée d'ailleurs à David Andersson décédé le 17 septembre dernier) et le chant de Björn Strid toujours aussi accrocheur et qui apporte la touche finale à cette musique "hors du temps" mais qui fait vraiment du bien à écouter. (Yves Jud)



NORDIC UNION – ANIMALISTIC

(2022 – durée : 39'27" – 11 morceaux)

Il y a déjà 7 ans, Frontiers Record demandait à Ronnie Atkins de sortir de la routine Pretty Maids pour s'associer à Erik Martensson (Eclipse) qui venait d'enchaîner les projets W.E.T., Ammunition, Jimi Jamison et Toby Hitchcock. Erik comme à son habitude va tout gérer, l'écriture, les instruments, la production laissant le danois convalescent se concentrer sur le chant. Cette troisième réalisation, issue de cette union scandinave, nous permet de retrouver un vocaliste vengeur sur *Animalistic*, où l'on retrouve les riffs rythmés du suédois, Ronnie poussant sa voix à l'extrême comme il sait le faire, produisant chez

nous ce frisson indescriptible. On retrouve clairement la patte du leader et chanteur d'Eclipse qui telles des offrandes propose au danois d'exercer son talent sur *King For A Day, If I Could Fly, Scream* et la déferlante *On This Day I Fight*, où ce dernier se fend de "No Compromise" à répétition, yeah. *This Mean War* reste dans ce même registre, et si le morceau est lourd, il n'en est pas moins un clin d'œil à Gary Moore avec ces gimmicks celtico-lizzyens, tout comme la power ballade *Last Man Live* qui elle, évoque plus Dare. Si *Shot In The Dark* n'a rien à voir avec Ozzy, c'est un AOR puissant très agréable, autant que *In Every Waking Hour* qui alterne calme et tempête. Ronnie is still alive, s'il fallait encore une preuve et Erik lui donne l'occasion de le prouver. (Patrice Adamczak)



ORIANTHI – ROCK CANDY

(2022 – durée : 31'02" – 11 morceaux)

La stakhanoviste Orianthi a fait sien l'adage "il faut battre le métal tant qu'il est encore chaud", à peine trois mois après la sortie de son *Live From Hollywood*, moins d'un an près O, voilà que déboule *Rock Candy*. Habitude qui ne change pas, le combo qui est un trio est complètement renouvelé. Si Kyle Cunningham qui vient du punk-rock est quasiment inconnu, ce n'est pas le cas du producteur songwriter et multi-instrumentiste Jacob Bunton, qui, si il a posé sa voix sur un album de Gus G. et ses riffs sur celui d'Adler, est surtout connu comme chanteur guitariste de Lynam. Avec ce line-up on ne s'attendait donc pas à un album bluesy comme avec RSO, et seuls les instrumentaux *Illuminate* part I & II en introduction et conclusion de

cet album, seront une concession au passé. Riffs saccadés, voix pleine d'effets, rythme entraînant, refrain entêtant, la belle australienne nous réveille dès *Light It Up* et bien sur ne se prive de nous enflammer avec son solo. *Fire Together* lui emboîte le pas avant de passer en revue le paysage musical, avec le punk *Rock Red Light*, l'hyper lourd *Witches & The Devil*, le malsain *Void*, en passant aussi par les ballades, power pour *Where Did Your Heart Go*, plus folk country pour *Living Is Like Dying Without You* mais elle attendra cependant le dernier morceau pour délivrer le meilleur. *Getting To Me* est LE titre qui représente vraiment ce qu'elle est en 2022, la puissance mélodique en toute subtilité, sa voix claire n'étant plus polluée par les machines, elle se contente de délivrer des riffs percutants, oubliant même d'y ajouter un solo. Clairement Orianthi, n'est plus l'ex de qui que se soit et affirme qu'elle a sa place à part entière dans le paysage du métal US actuel. (Patrice Adamczak)



OZZY OSBOURNE – PATIENT NUMBER 9

(2022 – durée : 61'10" - 13 morceaux)

Après 50 ans de carrière, et quelle carrière, Ozzy continue de nous surprendre. On pensait qu'il avait tiré sa révérence avec, d'une part, la sortie de *Ordinary Man* en 2020 et, d'autre part, la dernière tournée avec Black Sabbath, mais c'était mal connaître le bonhomme. Même s'il apparaît en public de plus en plus affaibli, son désir de créativité reste intact et ce *Patient Number 9* en est le parfait témoignage. Pour ce faire, il a rappelé à la barre ses anciens compagnons de route (Tony Iommi, Zakk Wylde, Robert Trujillo) et a invité des pointures que lui seul est capable de réunir sur un album : Jeff Beck et Eric Clapton pour ne citer que ceux-là. Chaque gratteux donne son coup de patte, ce qui transforme cet opus en un véritable récital. Entre les riffs plombés de

Zakk Wylde, le jeu très technique de Jeff Beck ("Patient Number 9", "A Thousand Shades") et celui de Clapton qui nous ramène aux grandes heures de Cream avec "One of these Days", un titre très mélodique avec un refrain qui fait mouche, on se régale. Sans parler de l'ami Tony Iommi que l'on retrouve sur "No Escape from Now" avec des riffs d'une profondeur insondable, un break fabuleux et la voix d'Ozzy qui

rappelle les effets spéciaux de "Planet Caravan" dans *Sabbath Bloody Sabbath* (1973). Ce morceau aurait pu d'ailleurs figurer en bonne place sur l'album cité ou sur *Paranoid* (1970), et ça fait vraiment plaisir de retrouver les deux compères au sommet de leur art. On retrouve le tandem Ozzy/Tony Iommi dans les mêmes dispositions dans le fantastique "Degradation Rules" avec, là encore, un retour aux sources qui vaut des points. Beaucoup de points ! Cet opus est très varié et on passe de titres très lourds à des approches beaucoup plus apaisées comme "Nothing feels right" avec Zakk Wylde aux manettes et "A Thousand Shades" où Jeff Beck fait un malheur. Même si cet album est excellent de bout en bout, j'ai un faible pour "No escape from Now", précédemment cité et pour "Patient Number 9" avec un refrain génial et une prestation de Jeff Beck qui ne l'est pas moins. La voix du maestro est restée pratiquement intacte et cette galette, qui se situe dans la lignée d'*Ordinary Man*, renferme quelques titres irrésistibles qui sont des tubes en puissance et qui remettent Ozzy à sa place..... au sommet de l'Olympe du heavy métal. Le patient numéro 9 se porte plutôt bien. Merci..... (Jacques Lalande)



PERFECT PLAN – BRACE FOR IMPACT
(2022 – durée : 53'53" – 11 morceaux)

En très peu d'années, Perfect Plan a réussi la prouesse de se hisser tout en haut de l'affiche avec un line-up stabilisé autour du nouveau chanteur de Giant, Kent Hilli. *Brace For Impact* immanquablement va être un tournant pour le groupe, car si les premiers albums ont été très bien reçus, la formation devait confirmer son potentiel. Devenus des maîtres du genre, ils savent à perfection vous balancer le titre qui fait mouche de suite comme *If Love Walks In*. Tout y est, changements de rythme, couplets fluides, refrain accrocheurs, phrases musicales à la guitare, chœurs parfaits et bien sur la voix de Kent qui pourrait même chanter le Bottin. J'avais oublié les nappes de claviers et les riffs de guitare un peu plus agressifs, *Walk Through The Fire* rattrape l'oubli. Et un hymne pour les concerts aussi, repris en cœur par les fans addicts, ben *Gotta Slow Me down* fera l'affaire. En écoutant l'intro de *Can't Let You Win* on pense immanquablement au Serpent Blanc (Whitesnake) et on se dit que le groupe, comme d'autres n'oublie pas ses influences, pour un morceau bien construit et très agréable faisant la part belle aux guitares, quand *Still Undefeated* lui est plus Coverdalien. Et quand on est suédois, comment ne pas avoir dès le biberon été bercé par Europe et Joe Tempest, Kent s'en souvient bien avec le nerveux *Bring Me A Doctor* et le gorgé de feeling *Devil's Got The Blues*, qui évoquent aussi bien le passé que la métamorphose musicale du groupe de Väsby. Ces clins d'œil ne doivent pas faire oublier le talent indéniable du groupe pour construire des titres aux mélodies imparables, allant même flirter avec la west coast comme pour *Emelie*. Perfect Plan enfonce le clou avec ce nouvel album et vient sérieusement challenger le couple Eclipse et H.E.A.T. sur ses terres. (Patrice Adamczak)



THE RESIDENTS – TRIPLE TROUBLE ORIGINAL SOUNDTRACK
(2022 – durée : 41'48" - 7 morceaux)

Plus d'un demi-siècle de carrière et plus d'un demi-siècle que The Residents entretient le mystère autour du groupe et de ses musiciens. Le collectif de l'avant garde, iconoclaste, inclassable musicalement et passé maître dans l'art de la construction et de la déconstruction, qui se cache derrière des masques en forme de globes oculaires, a sorti une trentaine d'albums depuis le début des 70', et revient avec ce "Triple trouble original soundtrack". La bande son d'un nouveau film pour le groupe américain, qui a déjà à son actif plusieurs court-métrages, plusieurs pièces de théâtres musicales et BO pour le cinéma et la télévision. Collages, pièces musicales, extraits de dialogues du film et l'un ou l'autre thème familier du groupe, composent les sept titres de

cette bande sonore épatante où l'on retrouve un peu de l'audace de The Residents. Pour ceux qui ne connaîtraient pas ce groupe complètement à part, mieux vaut toutefois se plonger dans les albums cultes du groupe comme "The third reich'n'roll", "Meet the Beatles", "Eskimo" ou "The commercial album"... (Jean-Alain Haan)



SERIOUSLY SERIOUS – LIVE – UNPLUGGED AT CAMDEN TOWN – 07.05.22 (2022 – durée : 40,31" – 11 morceaux)

Enregistré en mai dernier dans un magasin de piercing à Bienne en Suisse, ce live constitue un interlude pour Seriously Serious en attendant le cinquième opus du groupe prévu en janvier 2023. Ce live permet de découvrir les musiciens interpréter sous format acoustique des morceaux tirés de leurs précédents albums et cela passe vraiment bien. Acoustique ne veut pas dire ennuyeux et les quatre musiciens l'ont bien compris en insérant quelques petits soli de guitare ("Blackout", "I Could Be Wrong") qui apportent un petit côté festif aux compos ("It's All Lies") dans un registre sixties, fun et léger, le tout dévoilé dans un style débridé, typiquement rock'n'roll même si l'ensemble est "unplugged". (Yves Jud)



SLIPKNOT – THE END, SO FAR (2022 – durée : 57'35" – 12 morceaux)

Il est évident qu'une écoute à l'aveugle de "Adderall" le premier titre de cet album ne permettra à personne de découvrir quel groupe se cache derrière ce titre de soft rock dans la lignée de groupes tels que Fleetwood Mac ou Radiohead. Et pourtant, ce sont bien les musiciens masqués de Slipknot qui débute leur septième opus de cette manière, mais que les fans des débuts du groupe soient rassurés, il y a quand même quelques morceaux ultra violents qui figurent au sein de cet opus, tels que "Warranty", "H377" et "Hive Mind" (mais qui comprend un refrain mélodique). En fait, l'ouverture musicale qui avait débuté avec "All Hope Is Gone" en 2008 se poursuit de manière inéluctable et il est évident que l'influence de Stone Sour (l'autre groupe où chante

Corey Taylor) se fait plus présente, car c'est derrière le micro que le changement est le plus flagrant avec plus de chant clair, le chant extrême étant beaucoup moins fréquent. Il n'en reste pas moins que les neuf musiciens ont réussi le tour de force de créer un pont entre l'ancien Slipknot très violent et celui plus récent et plus accessible en intégrant les différentes composantes musicales du combo. On retrouve ainsi également du chant aérien en ouverture de "Yen" avant que le rouleau compresseur arrive, alors que "Medicine For The Dead" intègre des plans plus lourds. Alors, même si certains dénigreront le groupe pour cette évolution, d'autres au contraire salueront cette prise de risque de ce groupe si particulier. (Yves Jud)



SOILWORK – ÖVERGIVENHETEN (2022 – durée : 65'19" – 14 morceaux)

Cet album est le dernier du guitariste David Andersson qui est décédé, à l'âge de 47 ans le 14 septembre dernier, quelques semaines après la sortie de cet opus. Une triste nouvelle, mais le musicien peut-être fier de l'héritage musical qu'il laisse, car aussi bien à travers les albums avec Night Flight Orchestra (autre groupe où il officiait avec Björn "Speed" Strid), que ceux avec Soilwork, le musicien aura marqué de son empreinte les titres qu'il a interprétés ou composés. La preuve, ce nouvel opus des suédois qui est un album hautement recommandable

de métal qui, même si l'on peut encore parler de death métal mélodique, ratisse bien au-delà. Les titres possèdent une force mélodique incontestable ("Valleys Of Gloam") tout en ayant un côté agressif mais qui se fond dans des titres ambitieux, tels que "Electric Again" qui propose en son milieu des nappes de violon (présent également sur d'autres morceaux). Les fans de Savatage seront également surpris par le titre "Death, I Hear You Calling" qui fait penser au groupe ricain, alors que le morceau au titre très très long "On The Wings Of A Goddess Through Flaming Sheets Of Rain" est une composition épique qui fait cohabiter death, heavy et progressif avec subtilité. Du grand art, comme la performance vocale de Björn, fabuleux vocaliste qui est à l'aise dans toutes les configurations, de l'extrême ("Golgota") au mélodique. Ce douzième opus de Soilwork est assurément une pièce musicale de choix dans la discographie du groupe dont la créativité renouvelée ne cesse de nous étonner. (Yves Jud)



STRANGER VISION – WASTELAND
(2022 – durée : 57'45" – 12 morceaux)

Encore une belle sortie à mettre à l'actif du label Pride & Joy Music, car cet album de Stranger Vision est un concept album qui met superbement en musique l'œuvre poétique de Thomas Stearns Eliot's parue il y a cent ans. L'ensemble est épique, varié grâce à de nombreuses ambiances différentes (les parties de piano sur "Handful of Dust"), des parties de guitares qui s'enchaînent et se chevauchent ("The Road", avec un très bon solo de six cordes) et des voix qui se mélangent et se superposent à la manière de Savatage ("Anthem For Doomed Youth"). C'est vraiment très riche, avec un travail sur les chœurs à la manière de Blind Guardian sur le morceau qui donne son nom à l'album, ce qui s'explique par le fait que Hansi Kürsch du groupe

allemand tiens le micro. A noter, qu'on retrouve aussi au micro le chanteur d'Evergrey, Tom S. Englund, sur "The Deep", deux participations qui viennent étoffer cet excellent opus de heavy/power métal mélodique (incluant une belle ballade intitulée "Under Your Spell") de ce groupe italien très prometteur. (Yves Jud)

ICE ROCK FESTIVAL

du vendredi 05 janvier 2023 au samedi 07 janvier 2023 – Wasen Im Emmental – Suisse
(<https://ice-rock.ch>)





echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



TABOO (2022 – durée : 39'18" – 10 morceaux)

Si Pretty Maids est dans un long hiatus, espérons le temporaire, ses membres fondateurs sont très actifs en cet automne, d'un côté Ronnie Atkins avec Nordic Union, et de l'autre, Ken Hammer qui déboule avec Taboo. Du haut de ses 59 ans, Kenneth Gudmund Hansen va t'il nous proposer de la musique de l'âge de ses artères, et bien non, Taboo c'est de la zique pour les jeunes américains, mais qui commence aussi sacrément à intéresser nos jeunes européens. Pour ce projet il s'est adjoint les services de Christoffer Stjerne, fondateur et chanteur du groupe danois H.E.R.O.. Le gros son de guitare est de sortie dès *Flames* et situe bien le projet dans le paysage et l'on reconnaît la patte de Ken, même si c'est au service de morceaux plus dans l'air du temps. *Learn To Breathe* et *Sensationnal*, aux démarrages très soft

avant leurs envolées mélodiques et riffs puissants, comme les rythmés et saccadés *Bleeding* et *It's About Time*, respectent les codes du genre. On sent une touche plus européenne sur *Demons*, avec une construction plus alerte, une voix moins compressée et des gros riffs avec ce son semi-étouffé qui illumine les dernières réalisations des Jolies Servantes (en anglais Pretty Maids), le break confortant notre impression. Même si *Powerless* est moins alerte, il n'en demeure pas moins puissant avec un refrain imparable qui forge le

style du groupe. Christoffer démontre sur la power ballade *Into the Sun* l'étendue de ses possibilités vocales qui pourrait trouver preneur pour un style plus AOR. Taboo est la meilleure réponse que pouvait apporter l'Europe à ce genre musical et préparer l'avenir avec un guitariste, certes vintage, mais bourré de talent. (Patrice Adamczak)

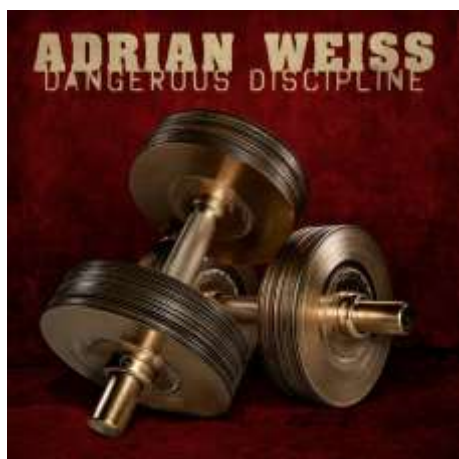


TERRA ATLANTICA – BEYOND THE BORDERS

(2022 – durée : 48'03" – 11 morceaux)

L'histoire contée dans "Beyond The Borders, troisième opus des allemands de Terra Atlantica, débute deux décennies après l'histoire contée dans "Age Of Steam" (album précédant du groupe) et plonge l'auditeur en 1848, avec le déclin de l'empire britannique et la montée de l'Empire Prusse. Pour contre cette oppression, un groupe de jeunes gens avec l'aide d'une pierre magique part à la recherche de l'Atlantis, mais une poursuite s'engage avec les prussiens. Voilà en quelques mots, le concept de cet opus qui est évidemment musicalement très riche. En effet, les ambiances se succèdent (rapides, épiques, symphoniques sur "Great Escape") et sont renforcées par des chœurs imposants ("Hellfire", "The Great Escape") et même à l'occasion d'un

peu de celtique dans la lignée des pirates d'Alestorm ("Pirate Bay", un titre avec en guest un saxophoniste et Anders Sköld de Veonity au micro), le tout soutenu par de nombreuses parties power métal qui font souvent penser aussi bien musicalement que vocalement à Freedom Call. Un excellent album de power métal à découvrir. (Yves Jud)



ADRIAN WEISS – DANGEROUS DISCIPLINE

(2022 – durée : 47'20" – 10 morceaux)

Après "Big Time" en 2011, "Easy Games" en 2014 et "Criminal Record" en 2016, le guitariste compositeur Adrian Weiss revient avec un album à nouveau entièrement instrumental qui fera plaisir aux fans de six cordes, mais également aux autres qui sont à la recherche de bonne musique. En effet, il est évident que les morceaux présentés peuvent plaire à un public allant au-delà des fans de technique pure, car même si le premier titre qui donne son nom à l'album est un étalage de la technique des musiciens, les autres sont plus accessibles avec des mélodies immédiates ("Sunny Beach Party"), tout en ayant un côté hard ("Hand On My Brass"), mais également avec des morceaux plus apaisés ("Withdrawn Into The Dimness", "The Grand Illusion"). Un

autre point à noter est la qualité de la production, car tous les instruments sont mis parfaitement en valeur, cette clarté permettant d'apprécier au mieux la section rythmique qui abat un gros boulot, le tout renforcé par de nombreux guitaristes venant de divers groupes (U.D.O, Eternity's End, Orden Ogan, ..) qui chacun contribue à la réussite de cet opus. (Yves Jud)



WILDNESS – RESSURECTION (2022–durée:47'40"–11 morceaux)

Ce nouvel opus de Wildness confirme la vitalité de la scène nordique et en particulier suédoise, avec H.E.A.T., Perfect Plan, Crazy Lixx, Houston, Creye, Nestor... et j'en passe. Ce pays reste un vivier pour ce style de musique d'autant que les nouveaux groupes ne manquent pas (Winding Road, Grand). Pour ce troisième opus, Wildness est passé de chez AOR Heaven à Frontiers, preuve du potentiel de ce combo qui pratique un hard mélodique auquel on adhère immédiatement ("Nightmare"), d'autant que c'est très diversifié. On passe ainsi de titres

percutants ("Release The Beast", "Eternity Will Never Fall") à d'autres plus calmes (la ballade incontournable qui s'intitule ici "Dawn Of Forever") tout en faisant un détour vers l'AOR ("Lonely Girl", une composition qui fait penser à Toto). Petit bonus et non des moindres, puisque plusieurs vocalistes de groupes marquants du style (Danny Rixon de Crazy Lixx, Hank Erix de Houston, Ludvig Turner de Reach et Dani Hart) viennent apporter leur contribution aux backing vocals ! Un renfort de poids pour Erik Forsberg qui a intégré le groupe lors du précédent album et qui confirme au sein de ce nouvel opus toutes ses qualités vocales. Encore un album de hard mélodique à posséder ! (Yves Jud)



REEDITION



BLITZKRIEG – INFERNO THE COMPLETE RECORDINGS
Vol.1 : 1980-1998 (réédition 2022 – cd1 – durée : 72'03" - 16 morceaux / cd 2 - durée : 73'03" - 15 morceaux : cd 3 – durée : 58'01" - 16 morceaux / cd 4 – durée : 39'54" – 10 morceaux / cd 5 - durée : 64'06" -13 morceaux)

Après Raven, Samson ou Tygers of Pan Tang, le label britannique HNE Recordings continue de s'intéresser à la NWOBHM et a rassemblé dans un beau coffret de cinq disques, les premiers albums de Blitzkrieg accompagnés de nombreux inédits, bonus studio et live du groupe de Leicester. Formé en 1980, le groupe emmené par le chanteur Brian Ross (Satan) sera rapidement signé à l'époque, par le label Neat Records, mais se séparera dès l'année suivante après l'enregistrement d'un premier 45 tours. Il faudra attendre 1984 pour que Brian Ross ne reforme le groupe

et que ce dernier sorte enfin l'année suivante "A time of changes", un premier album qui aurait dû voir le jour en 1981 et qui est présenté ici avec six titres bonus, extraits d'une démo des débuts de Blitzkrieg et du single de 1981. Même si le groupe n'a jamais été au premier plan de la NWOBHM, il sait composer des brulots comme "Armageddon" ou "Saviour", et à l'écoute d'un titre comme "Blitzkrieg" on comprend pourquoi le groupe anglais est volontiers cité par les musiciens de Metallica, qui ont d'ailleurs repris le titre,

comme une de leurs influences. Le second disque de ce coffret, "Blitzed Alive" puise dans les archives live du groupe avec notamment une reprise du "Highway star" de Deep Purple. Entre nouvelle séparation et reformation, Blitzkrieg revient en 1995 avec "Unholy trinity" et rien n'est à jeter sur cet album. "Struck by lightning", "Crazy for you", "Unholy trinity" ou "Jealous love" sont en effet autant de titres bien heavy. A noter encore la reprise du "Countess bathory" de Venom avec Cronos en invité. L'album "Ten" est quant à lui sorti l'année suivante et contient notamment un "Fighting all the way to the top" très efficace qui renvoie à Metallica. Enfin "The mists of Avalon" sorti en 1998, qui figure sur le cinquième cd de ce coffret n'est en fait que le quatrième album de Blitzkrieg et voit le groupe de Brian Ross s'aventurer sur des chemins plus progressifs à l'image du titre "The legend", avec ses 19 minutes qui ouvre le disque. Mais le groupe n'oublie pas les vieilles recettes avec des titres aux bons riffs. On peut aussi citer le commercial "Love's too late" plutôt réussi. Un second volume devrait suivre puisque le groupe a repris ses activités au début des années 2000 puis en 2013 avec une série d'albums. (Jean-Alain Haan)



GANAFOUL – FULL SPEED AHEAD

(1978 – réédition 2022 - durée : 59'21" – 13 morceaux)

"Full Speed Ahead" est le deuxième opus de Ganafooul, combo originaire de Givors qui a débuté d'abord sous forme d'un quintet avant de devenir un trio. Son premier album "Saturday Night" est sorti en 1977, soit une année avant ce deuxième album, ce dernier confirmant le potentiel de ce power trio qui reste encore aujourd'hui l'un des groupes culte du hard hexagonal et il est bizarre de constater que Ganafooul n'a pas vraiment connu une carrière internationale car il avait tous les atouts : des textes en anglais, des morceaux nerveux et racés ("Full Speed Ahead", "Dealing Your Love"), un groove omniprésent ("I'm A King Bee", une reprise d'un titre du bluesman Slim Harpo, revisité sous une forme explosive de hard funky), une rythmique bien

mise en avant ("King Size Killer"), des soli de guitares vifs et incisifs ("Nothing more") et un côté bluesy assumé ("Trying So Hard"). Un album excellent de hard rock qui bénéficie de l'apport de deux invités (Robert "Little Bob" Piazza et Fabienne de Shakin Street) et dont la réédition par le label Bad Reputation se voit rehaussée de quatre titres live qui bénéficient d'un très bon son. Ganafooul étant remonté sur scène cette année pour quelques concerts, après un gros break de quatre décennies, on croise les doigts pour une tournée dans l'hexagone. (Yves Jud)



ROGER CHAPMANN – TURN IT UP LOUD (THE RECORDINGS 1981 – 1985) (2022 - cd 1 – HYENAS LAUGH ONLY FOR FUN – durée 42'58" – 11 morceaux /cd 2 – HE WAS...SHE WAS..YOU WAS...WE WAS" – durée : 46'37 – 7 morceaux / cd 3 - HE WAS...SHE WAS..YOU WAS...WE WAS" – durée : 42'48" – 7 morceaux / cd 4 – MANGO CRAZY – durée : 49'32" – 13 morceaux / cd5 – THE SHADOWS KNOWS – durée : 80'10" – 15 morceaux)

Le label britannique Esoteric recordings a rassemblé dans un beau coffret, le double live "He was...she was...you was..." et trois albums studio enregistrés par Roger Chapman entre 1981 et 1985. Des rééditions dans des versions remastérisées qui permettent de retrouver l'ancien chanteur de Family et des Streetwalkers en solo et au meilleur

de sa forme avec cette voix si particulière qui est la sienne. Il ne manque finalement dans ce coffret que "Chappo" (1979), le disque avec lequel il a entamé cette nouvelle carrière à succès. Il faut dire que Roger Chapman remporta un énorme succès commercial dans les années 80, en Allemagne tout particulièrement. Sa performance au Rockpalast et l'album "Hyenas only laugh for fun" vont d'ailleurs marquer l'année 1981.

Le disque avec des titres comme "Prisoner", "Killing time", "Wants nothing chained", "The long goodbye" ou "Hearts on the floor", sans oublier le bluesy "Common touch", deviendra même album de l'année Outre-Rhin et Chapman "artiste de l'année". Le coffret poursuit avec l'excellent double live "He was...she was...you was..." enregistré lors de la tournée allemande de 1981 et sorti l'année suivante. Chapman qui est accompagné de The Shortlist, reprend quelques titres de son dernier album mais aussi des titres plus anciens et offre plusieurs reprises (le blues possédé de "King be" et le superbe medley du "Stone free" de Jimi Hendrix et du "Bitches brew" de Miles Davis). Tour à tour rock, blues, soul, funky, c'est tout simplement irrésistible, à l'image de cette version endiablée de "Night down" ou de celle de "Prisoner". 1983, sera une autre grande année pour Roger Chapman qui signe un autre très bon disque avec "Mango crazy" et chante sur le tube de Mike Oldfield "Shadow on the wall" (l'album "Crises"). Ce "Mango crazy" contient lui aussi de très bons titres comme celui éponyme, "Bluesbreaker" ou "Turn it up loud" et Chapman ne baisse pas la cadence avec "The shadow knows" sorti en 1985 et qui boucle ce coffret. "Busted love", "Ready to roll", "I think of you now", "Sitting up pretty" ou "Only love is the red" sont plus que recommandés et cette réédition est complétée par six titres bonus. (Jean-Alain Haan)

COFFRET

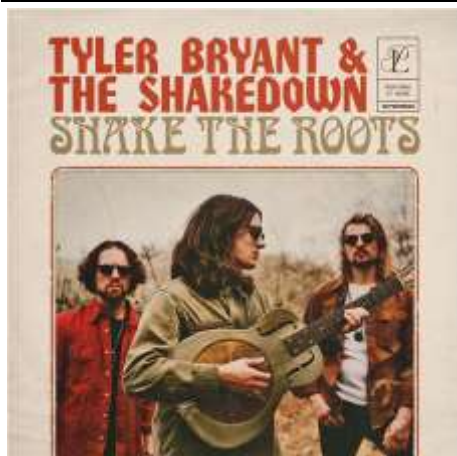


MARILLION – HOLIDAYS IN EDEN (2022 – cd 1 – HOLYDAYS IN EDEN - durée : 49'15" – 10 morceaux / cd 2 – LIVE IN HAMMERSMITH (PT.1) - durée : 60'02" – 10 morceaux / cd3 – LIVE IN HAMMERSMITH (PT.2) – durée : 60'36" – 14 morceaux / dvd – durée : 3h20')

Sortie en 1991, "Holidays In Eden" est le sixième album du groupe anglais Marillion et le deuxième avec Steve Hogarth qui avait eu la lourde tâche de remplacer Fish. Cet album a permis de confirmer la place de chanteur de Steve au sein de la formation progressive grâce à de très bons titres ("No-One Can", "Dry Land"), son timbre empreint de sensibilité et de feeling trouvant parfaitement sa place au sein de la musique du groupe. Ce coffret

qui sort sous format "deluxe edition" comprend d'ailleurs un livret très détaillé qui retrace la genèse de cet album, mais ce n'est pas tout, car le label a vu les choses en grand : une nouvelle version de l'album remixée en 2022 par Stephen W. Taylor (bien que la version d'origine bénéficiait déjà d'une très bonne production), mais surtout le concert donné par le groupe le 30 septembre 1991 et qui montre un groupe au sommet de son art (c'est encore le cas actuellement d'ailleurs !) et qui permet d'apprécier à sa juste valeur les qualités vocales de Steve Hogarth aussi bien sur des titres récents que ceux de l'ère Fish ("Kayleigh", "Incommunicado"). Côté dvd, on est également servi avec un documentaire de 85' sur l'album, de nombreuses vidéos et un concert (18 morceaux) donné par le groupe lors de l'émission Rockpalast et filmé par la télévision allemande. Un coffret qui par son contenu mérite de figurer sur la liste du Père Noël pour tout fan de progressif. (Yves Jud)

BLUES – BLUES ROCK - SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – COUNTRY - WESTCOAST

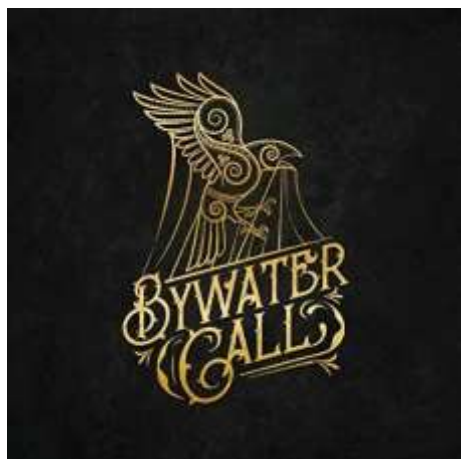


TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN

SHAKE THE ROOTS (2022 – durée : 41'11" - 10 morceaux)

Le jeune prodige Texan vient de sortir son 5^{ème} album qui nous propose un retour aux sources, aux racines du blues et du rock, que Tyler entend secouer sur cette galette comme le suggère son titre. Ce qui fut dit fut fait et on assiste à un florilège de pépites qui fleurent bon le son d'antan, du rock au blues en passant par le boogie et quelques zestes de country. "Bare Bone" et "Ain't None Watered Down", des rocks qui sentent bon le sud avec un riff au bottleneck, ouvrent les hostilités. Avec le très stoner "Ghostrider", on retrouve le gros son qui caractérisait les albums précédents avec une guitare saturée et épaisse tandis que "Roots" et ses

riffs tranchants, son solo incisif et son refrain qui fait mouche, semble être taillé pour la scène. On en salive d'avance. Entre blues et country, "Hard Learned" et "Good Things" donnent des frissons avec la voix de Tyler qui est d'une grande sensibilité. Du rock bien jouissif avec "Off the Rails" qui fait penser à AC/DC mais aussi à "Stone Blue" de Foghat avec un solo de six cordes de derrière les fagots. "Tennessee", avec, à nouveau, une belle guitare slide, rend hommage à la terre natale du combo qui n'est pas précisément estampillée rock'n roll, alors que "Sunday no Show" entre ZZ Top et "We will Rock you" de Queen met les cervicales à contribution. On termine avec "Midnight Oil" qui pourrait figurer sur l'album *Willy and the Poorboys* de Creedence Clearwater Revival (1969). Cet opus magnifique, qui nous ramène quelques décennies en arrière, est absolument excellent. S'en priver serait coupable ! (Jacques Lalande)



BYWATER CALL - REMAIN (2022 – durée : 50'46'' - 11 morceaux)

Bywater Call est une formation de Toronto qui commence à avoir une solide notoriété outre Atlantique et ce n'est que justice. *Remain*, leur deuxième réalisation témoigne en effet d'une grande maturité et d'une créativité tout aussi remarquable. Bywater Call est emmené par Meghan Parnell au chant et Dave Barnes à la guitare (électrique, acoustique et slide), qui sont mari et femme dans la vie courante. Ça explique la complicité qu'ils ont sur scène. La voix de Meghan est chaude et puissante, un peu soul et éraillée, un peu à la manière de Susan Tedeschi (Tedeschi Trucks Band), rappelant Beth Hart par moment ou Janis Joplin de façon plus lointaine. Il est clair que c'est ce sillon que creuse la vocaliste, même si sa voix atteint certaines limites dans les aigus et manque un peu de nuance lorsqu'elle passe en force. Qu'importe, le

chant de Bywater Call est bigrement accrocheur, de même que le jeu de gratte de son conjoint qui passe de riffs calibrés à des soli pleins de feeling digne des Allman Brothers. La section rythmique fait le job et laisse le clavier et les cuivres envelopper l'ensemble pour parvenir à un son charnu et voluptueux particulièrement séduisant ("Falls Away", "Left Behind"). Les compositions sont variées avec des titres qui lorgnent vers le blues-rock ("Ties that blind") quand d'autres sont un tantinet southern ("Fortune"), latino ("Let me be Wrong"), funky ("Sea me swim"), soul ("Falls Away"), ou même carrément rock'n roll ("Go Alone", "Bring it Back"). "Locked" est un blues superbe sur lequel Meghan fait parler la poudre, mais le titre phare de cet opus est sans conteste "Left Behind" qui n'aurait pas déplu à Joe Cocker et qui monte en puissance jusqu'à un final superbe. Entre soul et blues-rock, cet album a tout pour vous séduire. (Jacques Lalande)



DRINKER'S SOUL – FIRE'D (2022– durée : 79'16'' - 19 morceaux)

Après trois albums composés de reprises, Drinker's Soul a décidé de se lancer dans la composition de morceaux originaux que l'on retrouve sur "Fire'd". Evidemment l'expérience acquise sur les précédents opus, permet au trio helvétique composé de Kiki Rais (guitare/chant), Daniel Chariatte (basse) et José Tremois (batterie) de proposer un album qui tient la route et l'on sent que les musiciens ont mis toutes leurs tripes dans ces nouveaux titres qui sont dans un créneau qui louvoie entre rock, blues rock et rock sudiste ("Have A"Merci" ", très ZZ Top). A noter que "Fired 'D" comprend quinze morceaux composés pendant la pandémie, alors que les quatre derniers qui figurent en fin de cd ont été écrits il y a quelques années, l'occasion de retrouver derrière les fûts Diego Rapacchietti qui a fait partie du groupe et qui officie

actuellement au sein du groupe culte Coroner. Les titres sont assez diversifiés (la ballade "Murdered") pour ne pas lasser et sont étoffés de petites attentions (les aboiements de chiens sur le bien nommé "Walking By My Dog", un solo de claviers sur "Machines", le développement un peu jazzy sur "I'll Try"), le tout ancré dans un registre seventies avec un chant médium légèrement rauque. (Yves Jud)



JEREMIAH JOHNSON – HI-FI DRIVE BY

(2022 – durée : 41'53" – 10 morceaux)

Difficile de ne pas avoir la banane après avoir écouté ce nouvel album de Jeremiah Johnson, originaire de Saint-Louis aux Usa, car le guitariste chanteur arrive avec des compositions marquées par d'excellents soli de guitare ("Ball And Chain", "Hot Diggity Dog", "Sweet Misery"), mais également un groove très marqué, notamment à travers une section de cuivres très présente ("68 Coupe Deville", "Hot Blooded Love"), bien appuyée par des choristes. Il y a du swing ("Ball And Chain"), mais également du blues ("Young And Blind", "Skippin' School"), mais aussi du rock tout droit sorti des seventies, à travers "68 Coupe Deville", un titre qui bénéficie d'un solo de piano bien remuant (interprété par Victor Wainwright) , mais également des rythmes

latino ("The Band") au sein de cet album dont la diversité fait la force. (Yves Jud)



LAURENCE JONES – DESTINATION UNKNOWN

(2022 – durée : 42'18" - 10 morceaux)

Ce *Destination Unknown* est le 7^{ème} album du blues-rocker Laurence Jones qui avait été primé aux British Blues Awards durant trois années de suite. Fort de cette carte de visite pour le moins édifiante, le jeune artiste s'est forgé une belle notoriété dans un style entre blues et rock (de plus en plus rock au fil des albums) et certains chroniqueurs n'hésitent pas à le rapprocher de Eric Clapton. Si la comparaison est un peu présomptueuse, il est clair que la démarche artistique est assez semblable, dans le sens où Laurence Jones n'est pas un puriste du blues, mais il s'en inspire en permanence pour développer des ambiances très diverses. Mais soyons clairs : ce *destination Unknown* n'est pas un album de blues. Le contenu est beaucoup plus rock, voire hard rock de

temps à autres ("Give me that feeling", "Into the Deep"), même si un orgue hammond accompagne le maître de cérémonie, ce qui donne un petit effet vintage plutôt bienvenu. En effet, les riffs sont tranchants et les arrangements percutants. L'esprit du blues souffle seulement sur quelques soli très travaillés qui prennent aux tripes ("Destination Unknown", "Anywhere with me"). Certaines compositions plus pop telles que "Gave it all away" ou "I Won't Lie Again" donnent l'occasion à Laurence de se montrer à son avantage derrière le micro. Sa voix, claire et généreuse, est accrocheuse et ressemble à s'y méprendre à celle du guitariste suisse Paul Camilleri. Le style général de l'album fait d'ailleurs un peu penser à ce que fait le musicien helvète. La ballade aux accents southern "Holding Back" est magnifique de même que le titre éponyme de cet opus dont le solo aurait certainement plu à Duane Allman. Un très album de rock sans fioriture avec des compositions inspirées et un excellent guitariste. Que demander de plus ? (Jacques Lalande)



JJH POTER – LOW TIDE (2022 – durée : 31'21" – 10 morceaux)

C'est à l'occasion du festival Rock Your Brain cet été lors d'un concert donné à l'espace VIP que j'ai découvert JJH Poter, un artiste musicalement à l'opposé des artistes "métal ou punk" qui étaient programmés sur la grande scène. En effet, ce chanteur compositeur se positionne dans un créneau indie folk, style dans lequel la voix de cet artiste strasbourgeois s'épanouit parfaitement. Gorgé de feeling, ce troisième album enregistré en live et totalement en analogique au studio Kervax respire l'authenticité et permet à JJH Poter de mettre en avant sa voix très fine parfois juste secondée de sa guitare

("Resurgence") ou d'un piano ("Golden Son" accompagné par une voix féminine, "Battered Love"). Un opus acoustique très épuré et dont l'écoute vous apportera un sentiment de quiétude très agréable. (Yves Jud)



SONS OF LIBERTY – ACES & EIGHTS

(2021 – durée : 44'45" – 12 morceaux)

Découverts lors du Raismes fest (chronique du festival dans le prochain magazine), les britanniques de Sons of Liberty ont de quoi satisfaire tout fan de southern rock qui se respecte. Difficile en effet de trouver un point faible tout au long de cet opus à la magnifique pochette qui propose des titres qui fleurent bon les Usa ("Black Wizzard", "Texas Hill Country"), avec de bons duels de twin guitares ("Beef Jerky Boogie") et un chanteur au gosier en feu (ou plus simplement travaillé au Jack Daniels !). En résumé, on pourrait dire que même si Sons of Liberty est originaire d'un pays où la pluie fait partie du paysage, sa musique est incontestablement inspirée par un pays où le soleil est roi et il est clair que l'on peut clairement affirmer

que Sons Of Liberty est la réponse anglaise à Molly Hatchet avec des titres ("Beef Jerky Boogie", "Damaged Reputation", "Dead Man's Hand") qui font penser inmanquablement à la Floride ou le Texas. Il n'en reste pas moins que le quintet a aussi apporté un peu de surprise à sa musique, notamment sur "Fire & Gasoline" qui mélange le rock sudiste avec le rock australien, au même titre que le dernier titre "Whiskey Is My Vaccine" qui est un blues inspiré et qui est un antidote parfait contre la morosité ambiante. (Yves Jud)

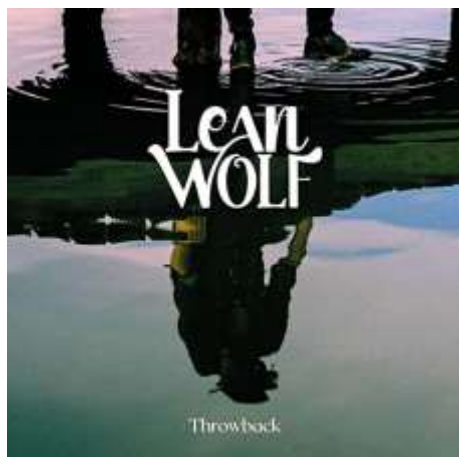


SUPERDOWNHOME – BLUES PYROMANIACS

(2022 – durée : 52'20" – 14 morceaux)

Découvert à travers "No Balls, No Blues Chips", compilation marquant le début de la collaboration de Superdownhome avec le label français Dixiefrog, le duo italien composé par Henry Sauda (voix et différents types de guitares) et Beppe Facchetti (batterie et percussions) revient avec son nouvel opus qui ne se focalise pas sur le blues mais va bien au-delà. En effet, à l'instar des duos tels que Knuckle Head, One Rusty Band ou The Inspector Cluzo, Superdownhome se nourrit de différents styles qui vont aussi bien du blues rural ("Like a Rag In The Sea", "Ambition Craze", un titre qui fait penser au duo alsacien Knuckle Head et qui fait taper du pied), que du rock teinté de southern rock ("Ain't No Real Love"), le tout intégrant au gré des titres une section de

cuivres ("Motorway Son") ou des chœurs féminins ("New York City", un titre boogie). C'est très riche et marqué par le groove ("I'M Broke, un titre qui voit la participation de Mike Zito, le guitariste chanteur américain étant également présent sur "Motorway Son") et l'on ne s'ennuie pas une seconde en écoutant ce duo atypique. (Yves Jud)



LEAN WOLF – THROWBACK (2022–durée : 25'09" - 5 morceaux)

Lean Wolf est une formation originaire de Montpellier qui s'est faite remarquer au Léman Blues Festival. Ce *Throwback* est le premier EP du quartet. Le groupe est emmené par Quentin Aubignac (alias Lean Wolf) qui chante, joue de la guitare et compose les morceaux. Le son est charnu, parfois groovy, avec une section rythmique qui fait plus que le job et un orgue Hammond qui enveloppe le tout de belle manière. L'entrée en matière est plutôt rock ("Lonely Wolf") mais dès le second morceau ("Blues Sunset"), on est dans une ambiance bluesy d'une belle sensibilité avec une partie de six cordes qui a de quoi faire des

envieux. D'une façon générale, la guitare de Quentin Aubignac rayonne sur cet EP dont les morceaux sont particulièrement variés. Par exemple, "In your Hands" et ses riffs un peu funky et son ambiance un brin jazzy en intro, va proposer un magnifique duo de clavier et de saxo. Pour ma part, le morceau phare de cet opus est "Three Words", avec son refrain irrésistible, son ambiance un peu soul et ses touches southern, son break assorti d'une partie de clavier magnifique avant un final très riche. "Throwback" termine superbement cet opus, de façon plutôt apaisée, avec un chant très clair et des passages qui n'auraient pas déplu à David Gilmour. On attend le premier cd de Lean Wolf avec impatience en espérant que les fruits tiendront la promesse des fleurs. Vraiment une belle découverte. (Jacques Lalande)

The poster features a black background with white and yellow text. At the top, the title 'Woodstock LIVE 2023 PART 1' is prominently displayed, with 'Woodstock' in a large, stylized white font, 'LIVE' in yellow, and '2023 PART 1' in white. Below the title, the venue 'GUITARES ENSISHEIM' is written in small white capital letters. The poster lists twelve musical acts in two columns, each preceded by a date in yellow. The acts are: The Real Mckenzie's, Pat McManus + Voodoo Skin, Rhino Bucket + BBK, Diamond Dog + Kamarad + Von Deeper, Redemption + Oil Len, Handsome Jack, Zep Set, Tribute Led Zeppelin, Early Maggots Slipknot Tribute, Red Beans and Pepper Sauce, Help! A Beatles Tribute, The Poor + Connivence, and Jane Lee Hooker. At the bottom, the text 'TO BE CONTINUED...' is written in white, and the hashtag '#WOODSTOCKGUITARESLIVE' is displayed in yellow. The background of the poster shows a live performance with musicians on stage and a large audience in a dimly lit venue, with red stage lights illuminating the scene.

Woodstock LIVE 2023 PART 1
GUITARES ENSISHEIM

SAMEDI 14 JANVIER
THE REAL MCKENZIES

SAMEDI 28 JANVIER
RHINO BUCKET + BBK

VENDREDI 3 FEVRIER
REDEMPTION + OIL LEN

SAMEDI 25 FEVRIER
ZEP SET, TRIBUTE
LED ZEPPELIN

SAMEDI 11 MARS
RED BEANS AND
PEPPER SAUCE

SAMEDI 18 MARS
THE POOR
+ CONNIVENCE

SAMEDI 1 AVRIL
PAT MCMANUS
+ VOODOO SKIN

SAMEDI 15 AVRIL
DIAMOND DOG
+ KAMARAD + VON DEEPER

SAMEDI 6 MAI
HANDSOME JACK

SAMEDI 13 MAI
EARLY MAGGOTS
SLIPKNOT TRIBUTE

VENDREDI 2 JUIN
HELP! A BEATLES TRIBUTE

SAMEDI 17 JUIN
JANE LEE HOOKER

TO BE CONTINUED...

#WOODSTOCKGUITARESLIVE

HELLFEST – du jeudi 23 juin 2022 au dimanche 26 juin 2022 – Clisson

Phil Campbell &
The Bastards Sons



Après quelques jours de repos à l'instar de quelques autres milliers de festivaliers qui avaient choisi de participer aux deux Hellfest, le "retour aux affaires" s'est fait le jeudi 23 juin en milieu d'après midi (le festival se déroulant exceptionnellement sur quatre jours, la première journée a débuté un peu plus tard, une bonne initiative, la reprise pouvant se faire en douceur) avec Phil Campbell & The Bastards Sons qui ont offert un show estampillé 100% "Motörhead", l'occasion pour beaucoup de découvrir le nouveau chanteur Joël Peters qui a fait le job, bien entouré par la famille Campbell (Phil s'est entouré de ses

fils quand il a monté son groupe). Les amateurs de hard blues se sont ensuite régalez avec Tyler Brand & The Shakedown et il est clair, que ces ricains venant de Nashville n'ont pas fini de faire parler d'eux, d'autant que leur nouvel opus est tout simplement excellent. Touchant le même public, les anglais de Thunder ont démontré que même avec une carrière longue comme le bras (trois décennies), ils restaient l'un des maîtres du hard mélodique. Il faut dire qu'avec un chanteur de la trempe de Danny Bowes au timbre de velours, cela aide forcément. Foncièrement rock'n'roll, The Last Internationale, duo new

The Last Internationale



Tyler Bryant &
The Shakedown



yorkais composé de Delila Paz au micro et de Edgey Pires à la guitare et accompagné par plusieurs membres de Shaka Ponk ont délivré un set énergique avec même une incursion dans la foule pour la chanteuse. Torride tout simplement ! Décidément, cette première journée était marquée au niveau des mainstages par le hard classique puisque ce sont ensuite les anglais d'Ufo qui ont

foulé les planches, cette date s'inscrivant dans la tournée d'adieu du groupe et le public présent peut s'estimer chanceux d'avoir encore pu les voir, puisque le chanteur Phil Moog a fait une crise cardiaque début septembre interrompant de fait la tournée. Pas certain, que le groupe remonte un jour sur scène. Quoi qu'il en soit, les fans présents au Hellfest ont pu se délecter des



Blue Pills

titres intemporels que sont "Love To Love", "Rock Bottom" ou "Doctor Doctor" avec une prestation superbe de Vinnie Moore à la six cordes. Autre virtuose de la guitare, l'américain Steve Vai a prouvé ensuite qu'il



restait un extra terrestre dans ce domaine avec des parties de guitare éblouissantes avec une alternance de parties accessibles et d'autres plus complexes. Présent pour la dernière fois au Hellfest dans la cadre également d'une tournée d'adieu (qui s'est interrompue quelques jours après le Hellfest, suite à des problèmes de santé d'un des musiciens), Whitesnake est venu avec un line up remanié, avec juste Joël Hoekstra à la guitare (Reb Beach étant absent, sans que l'on sache pourquoi), une bassiste (c'est une première pour le groupe) en la personne de Tanya O'Callaghan et surtout le claviériste/chanteur Dino Jelusic (Animal Drive, Trans Siberian

Orchestra, ...) qui a bien soutenu au niveau des chœurs David Coverdale qui, on l'a constaté depuis de nombreuses années est à la peine vocalement, cela s'entendant plus ou moins selon les dates. Pour ce concert, on peut reconnaître que cela s'est passé correctement permettant au public d'entendre une dernière fois les nombreuses ballades qui ont popularisé le groupe auprès du grand public, tout en ayant la chance de voir Steve Vai (le guitariste a fait partie du groupe à son apogée sur l'album "Slip of the Tongue") monter sur scène sur "Still Of The Night" pour clore le show sur ce titre mémorable. Depuis le retour des anciens chanteurs (Michael Kiske et Andi Deris),



l'entente est au beau fixe au sein d'Helloween et cela s'est à nouveau ressenti sur les planches où la formation allemande a enchaîné les meilleurs titres de power métal de sa longue carrière pendant 75 minutes, festival oblige (lors de la dernière tournée en salle les concerts avoisinaient les 3 heures), le tout se



concluant en rappel avec "I Want Out" et un lâché de ballons sur scène. On peut dire ce que l'on veut



sur Scorpions, force est de reconnaître qu'en 2022, le quintet a encore toute sa pertinence sur les affiches et même après cinq décennies au service du hard rock, la joie de jouer est encore palpable et même si Klaus Meine n'a plus la voix de sa jeunesse, il s'en tire encore très bien aussi bien sur les titres hard du dernier opus "Rock Believer" que sur les ballades. Pour clore cette première journée, le chanteur/guitariste Jerry Cantrel a



Whitesnake

proposé un rock assez éclectique qui intègre des éléments indus et électro, à l'inverse du trio canadien Danko Jones qui s'est focalisé à jouer un rock'n'roll direct et toujours aussi groovy. Nouveau changement d'univers musical ensuite avec les rapides Dragonforce qui ont utilisé au mieux l'espace de la mainstage 2 pour courir dans tous les sens, le tout n'empêchant pas de nombreux soli de guitare, le tout étayé par une scène décorée avec des arcades géantes, un promontoire pour la batterie, un écran géant et de la pyrotechnie et surprise du chef, l'incursion du titre "My Heart Will Go On" (oui le titre de Celine Dion qui a été utilisé dans le film "Titanic"), reprise pendant laquelle Herman Li a brisé sa guitare de manière involontaire ! Kreator a ensuite proposé un show torride (à l'inverse de la pluie

proposé sur la scène de la Valley un set comprenant des morceaux tirés de sa carrière solo mais également plusieurs titres d'Alice In Chains, bien secondé par Greg Puciato (Dillinger Escape Plan) au micro. Pour la deuxième journée, Blues Pills a marqué les esprits avec son blues rock énergique et sa chanteuse Elin Larsson, habillée en combinaison rouge très moulante, qui s'est déchainée sur les planches. Changement de style ensuite avec le trio américain Helath qui a



Danko Jones

Michael Monroe



qui est venue s'inviter pour ne s'arrêter qu'après le show d'Alice Cooper), l'occasion également de voir le français Frédéric Leclercq (ex-Dragonforce, Sinsaenum, ...) à la basse et nul doute que son arrivée en 2019 a permis au groupe allemand de retrouver une stabilité et de sortir quelques semaines avant le festival,



Alice Cooper

Kreator



l'excellent "Hates über alles" qui est un leçon en bonne et due forme de thrash métal. Bénéficiant également d'une scénographie travaillée, Kreator a démontré qu'il restait une machine de guerre avec une set list en forme de best of (mais qui n'a pas oublié le dernier opus avec deux titres) le tout propice à des circle pit et wall of death qui ont réchauffé l'atmosphère très fraîche. La pluie s'est d'ailleurs encore intensifiée lors du show d'Alice Cooper, toujours aussi théâtral et ne comprenant que des hits qui ont jalonné l'histoire du hard rock depuis plusieurs décennies. Ce concert fut également l'un des derniers de la guitariste Nina Strauss qui a annoncé quelques

semaines plus tard, qu'elle quittait le groupe, remplacée depuis par Kane Roberts. Pour finir cette journée,

Nine Inch
hypnotique qui
lumières et
forme et après
comprend
du métal indus.
se sont
de pluie et ce
qui ont ouvert
d'excellence
pour prédire
maîtrise le
guitare et un
chanteur/guitar

Gloryhammer



Nails a dévoilé un show joue énormément sur les mené par Trent Reznor très en voir le groupe vu sur scène, l'on pourquoi il reste l'un des piliers Pour ce troisième jour, les dieux montrés plus cléments avec pas sont les frenchies d'Existance "le bal" avec leur heavy métal facture et inutile d'être médium un bel avenir au quatuor, tant il style avec plein de soli de

iste à la voix puissante. Pas étonnant que le groupe participe à la tournée d'Udo, car il le mérite amplement. Les californiens de Dirty Honey ont ensuite convié le public à un voyage dans les seventies à travers un hard blues faisant penser parfois à the Black Crowes. La venue de Manigance fut l'occasion de découvrir Carine Pinto au micro, car son arrivée dans le groupe français a surpris bon nombre de fans habitués au chant masculin de Didier Delsaux. Heureusement, l'album "Le Bal des Ombres" sorti en 2022 a rassuré tout le monde et cela



Existance

s'est confirmé sur scène, où la formation béarnaise a convié le public à un concert sympa de heavy mélodique teinté de touches power et progressives. Place ensuite à la pile électrique Michael Monroe, le chanteur/saxophoniste des regrettés Hanoi Rocks, qui n'a pas arrêté de gesticuler, de courir, de descendre au contact du public pendant les 35 minutes allouées. Une durée beaucoup trop courte pour ce showman qui de surcroît aurait mérité d'être beaucoup plus haut sur l'affiche. Place ensuite au "space métal intergalactique" de Gloryhammer qui même s'il a changé de chanteur s'inscrit toujours dans un métal épique qui pratique la dérision à l'instar Alestorm (mais avec une imagerie différente) et même si visuellement cela prête à sourire, musicalement cela fonctionne. Décidément cette cuvée 2022 du Hellfest a joué sur l'éclectisme, puisque Ayron Jones (qui a ouvert pour les Rolling Stones à Paris) a fait souffler sur les terres clissonnaises un rock

Angelus Apatrida



groovy grunge explosif (surtout le bassiste, véritablement déchaîné) avec en guise de surprise, la reprise du titre "Breed" de Nirvana. Après cette déferlante, direction la Valley pour le show des suédois de Hållas qui ont su restituer avec talent le hard progressif des seventies avant d'enchaîner avec le blues tout en finesse de Gary Clark Jr. qui a apporté un moment de calme au milieu de cette journée décidément très variée musicalement. Les norvégiens d'Arcturus ont suivi sous la Temple avec leur black métal avant gardiste qui comprend des parties symphoniques et des moments de chant clair qui ont permis au

groupe d'attirer un public allant au-delà du métal extrême. Les grecs de Villagers of Ionnina City (originaires de Ionnina, pourquoi trouver un nom de groupe compliqué, alors que l'on peut faire simple !) ont posé ensuite leur stoner psychédélique sous la Valley avec des morceaux longs aux thèmes répétitifs et incluant des instruments traditionnels de la culture hellénique. Après ces rythmiques lourdes, rien de mieux qu'un concert d'Airbourne qui ont proposé un show énergique à l'identique de celui donné lors du Hellfest 1 (à la limite plus de canettes ont été envoyées dans le public). La dernière venue de Nightwish en 2018 n'ayant pas marqué les esprits,



Ayron Jones

j'attendais de voir ce que cela allait donner en 2022 et je dois dire que je n'allais pas être déçu, car le groupe de métal symphonique a vraiment offert un show de haute volée avec de la pyrotechnie et une set list intégrant les meilleurs titres du combo (quel émotion sur la ballade "Sleeping Sun") et une Floor Jansen au micro impériale. Le public ne s'y est pas trompé en ovationnant le groupe, à tel point que Floor émue a eu du mal à quitter la scène. Un show parfait à l'opposé des Guns qui ont proposé un concert parfois poussif (avec deux reprises, "Back In Black" d'AC/DC chanté par Axl et "I Wanna be your dog" des Stooges chantée par Duff McKagan), la faute à un Axl Rose à la peine au micro et surtout chantant faux sur certains titres, loin des concerts que j'avais vu par le passé. Reste à savoir si Axl retrouvera sa voix, sinon la carrière des Guns N'Roses risque de s'arrêter scéniquement. Dernier jour de ce marathon musical, avec le thrash affûté des espagnols d'Angelus Apatrida qui ont bénéficié d'une promotion puisqu'ils ont été programmés sur la mainstage, alors que la dernière fois ils avaient joué sous l'Altar. Rajoutés au dernier moment, les français de Headcharger ont pu ensuite faire découvrir leur métal groovy qui intègre aussi bien du stoner que du rock. Fun et hard métal festif furent ensuite au programme avec les ricains d'Ugly Kid Joe avec évidemment le tube "Everything About You" qui a rendu le combo populaire dans les années 90 et qui a été interprété en fin de concert juste avant de clore sur "Aces Of Spades" de Motörhead, un titre qui a fait l'unanimité au sein du public. Toujours aussi déjantés les suédois d'Avatar ont proposé leur mixture spéciale de death métal mélodique et nul doute que le combo s'est fait de nouveaux fans avec un show très visuel et musicalement très carré avec comme point d'orgue, "Let It Burn", le titre le plus mélodique et fédérateur du combo. Place ensuite à Black Label Society avec l'imposant Zakk Wylde qui n'a pas lésiné sur les soli de guitare, tout comme son compère Dario Lorina, les deux guitaristes se lançant dans des duels épiques (avec guitare derrière la tête pour Zakk) au profit d'un métal heavy et lourd contrebalancé par des moments plus calmes, notamment lorsque Zakk s'est mis au piano pour la ballade "In This River" avec sur les écrans géants les visages des regrettés frères Abbott, un choix prémonitoire, puisque l'on sait maintenant que Pantera se

Nightwish



reforme avec Zakk ! La dernière participation de Sabaton avait été épique puisque en 2019, le groupe suédois avait assuré deux shows (le premier lors du Knotfest, la veille du Hellfest), le deuxième en remplacement de dernière minute des losers de Manowar, concert pendant lequel Joakim Broden avait perdu sa voix. Il s'est

Avatar



d'ailleurs rappelé de ce concert, où les deux guitaristes avaient pris le relais au micro, ce qui fut encore le cas cette année, mais que pour un titre, en l'occurrence "Red Baron". Fidèle à lui-même, le groupe a sorti la grosse pyrotechnie, les costumes et artifices (masques à gaz sur "Attack Of The Dead Men", ...) pour illustrer au mieux

son métal accrocheur basé sur des faits historiques, le tout mis en musique avec des refrains accrocheurs et festifs à l'opposé des textes parfois sombres. Une nouvelle fois, Sabaton a prouvé qu'il reste une machine de guerre sur scène, comme Metallica qui a confirmé qu'il restait le maître incontesté du métal apte à fédérer un public allant du fan de hard au fan de speed, de thrash en passant par le rockeur. Hyper carré, James Hetfield et ses collègues ont atomisé l'immense public avec un set liste parfaite intégrant les plus grands titres du combo californien mais sans oublier quelques

Sabaton



titres plus rares ("Dirty Window" du peu apprécié "St.Anger"). Du grand art qui a conclu avec panache ces deux éditions dantesques du Hellfest et nul doute que les chanceux qui ont participé à l'une ou l'autre de ces éditions (où les deux pour les plus chanceux) se souviendront longtemps de ce mois de juin 2022. Un final qui s'est terminé avec un immense feu d'artifices qui a mis des étoiles dans les yeux des festivaliers qui se retrouveront en nombre l'année prochaine pour une édition 2023 qui ne durera pas trois jours comme initialement annoncé mais quatre ! (textes et photos Yves Jud)

Black Label Society



Silver Dust



Warkings



Freedom Call



ROCK THE LAKES – du vendredi 19 août 2022 au dimanche 21 août 2022 – Vallamand (Suisse)

Organiser un nouveau festival actuellement n'est pas la chose la plus aisée, car entre le risque de reprise du Covid, la tension internationale avec la guerre en Ukraine, l'augmentation des coûts de transports qui en découle, la morosité ambiante, ..., il faut avoir un certain courage pour se lancer dans l'aventure. C'est néanmoins le pari fou que s'est lancé un entrepreneur local Daniel Botteron qui a réussi à fédérer autour de lui une équipe solide tout en ayant l'appui du Z7, le tout se déroulant sur le promontoire du Lac de Morat au lieu-dit "La Ferme Lauper", un cadre idyllique puisque la scène étant située en contrebas, les spectateurs pouvaient parfaitement voir la scène tout en ayant en arrière plan la vue sur le lac de Morat. Musicalement les organisateurs avaient vu les choses en grand avec trois jours de festival et 24 groupes programmés dans des styles musicaux assez variés. Le premier groupe à fouler la scène fut Silent Circus, combo helvétique comprenant Cede Dupont, l'ex-guitariste de Freedom Call, de Symphorce et de Downspirit qui accompagné de ses collègues a proposé un métal moderne teinté d'un peu de heavy avec une alternance de chant mélodique et guttural. Une bonne mise en bouche avant le spectacle très théâtral de Silver Dust mené de mains de maître par le guitariste Lord Campbell, bien secondé par une équipe carrée, le tout dans un registre mélangeant le rock, le hard, le progressif, le gothique avec un chant en anglais mais également en français. Place ensuite à Warkings, combo autrichien/allemand/italien/tchèque dont la particularité est d'arriver sur scène en costumes de gladiateurs avec des masques horribles, mais il faut reconnaître qu'après la surprise visuelle, le power métal du groupe est vraiment accrocheur avec des refrains fédérateurs et là encore deux types de chants (mélodique et rauque). Cela n'est pas le fruit du hasard, car derrière les masques se cachent des musiciens aguerris venant de formations reconnues (Souldrinker, Symphorce,

Serenity, Watch Me Bleed, ...). Vétérans de la scène power métal, les allemands de Freedom Call n'ont eu aucun mal à faire chanter et sauter le public, d'autant que leur métal possède un côté léger et festif. Au fil des années, les allemands de Feuerschwanz ont réussi à se créer un cercle de fans de plus en plus grand et ce n'est que justice, car le combo pratique un folk métal médiéval vraiment carré rehaussé par deux chanteurs, deux danseuses, de la pyrotechnie, différents instruments (flûte, violon) et des costumes de chevaliers. Vous

Feuerschwanz



Eisbrecher



D-Fender



rajoutez un sens affirmé de la cover, puisque le groupe a repris "Warriors Of The World United" de Manowar en compagnie de Melissa Bonny (Ad Infinitum) et vous obtenez un excellent concert. La suite a été du même acabit avec les allemands d'Eisbrecher et leur métal industriel et même si l'on trouve quelques similitudes avec Rammstein, Alexx Wesselsky au micro (qui est venu sur un titre habillé en combinaison de ski sous une tempête de flocons, effet assuré en plein été !) et ses collègues ont su se démarquer de cette influence en proposant un métal plus personnel, parfois gothique ou électro mais surtout addictif. Les français de Dust In Mind ont clôturé cette première journée avec leur métal industriel/électro/symphonique mené par la sympathique Jennifer au micro revêtue pour l'occasion d'une combinaison orange du plus bel effet. A l'arrivée sur le site du festival le lendemain, les festivaliers ont pu constater que le parking de la veille et qui était situé dans un champ n'était plus accessible, car le risque de voir les véhicules embourbés des festivaliers était trop grand. Sage décision mais qui a obligé le public venant en voiture à se garer beaucoup plus loin. Au niveau musical, ce sont les suisses de D-Fender, reformé 25 ans après sur les cendres de Defender, qui ont mis le feu aux poudres avec leur rock stoner très groovy dirigé par l'énervé Duja au micro. L'occasion pour le quintet de rendre hommage à l'un des groupes qui les ont marqués, en l'occurrence Rage Against The Machine. Vraiment une prestation intense de bon rock. Place ensuite à Molotov Train, un groupe qui s'est formé autour de musiciens expérimentés présents ou ayant fait partie de formations reconnues (Shakra, Maxxwel, Crown Of Glory, Gods Of Silence, ...) et qui ont pu faire découvrir leur métal moderne qui comprend des influences heavy. Reste maintenant à attendre un premier album. Place ensuite au métal symphonique d'Ad Infinitum, mené la suisse Meliss Bonny à la voix cristalline qui entourée de ses collègues

allemands a démontré que le style avait encore de beaux jours devant lui, car en seulement deux albums, Ad Infinitum a su rencontrer déjà un beau succès. Formé en 2001 par le norvégien Morten Veland (guitariste, basse, ...) après avoir quitté Tristania, Sirenia fait figure de vétérans dans le style gothique/symphonique et malgré de nombreux changements de line up, il reste l'un des fers lance du style grâce à une énergie

Ad Infinitum



omniprésente (plus que Ad Infinitum qui a joué plus sur la finesse) et des morceaux vraiment accrocheurs et même si la pluie s'est invitée de manière imprévue pendant leur show, les

Black Rain



Sirenia



musiciens (qui se produisaient sans bassiste) et notamment la chanteuse Emmanuelle Zoldan n'ont pas baissé les bras et ont continué leur concert avec une excellente reprise du titre "Voyage Voyage" de Desireless. Fort heureusement la pluie s'est arrêtée avant la venue de Bloodbound qui s'est produit sans leur claviériste, mais malgré son absence, les suédois ont assuré et ont fait adhérer le public à leur power métal accrocheur et dont le point

d'attraction se situe derrière le micro en la personne de Patrik Selleby. Quel chanteur ! La température est montée encore d'un cran ensuite avec l'un des fers de lance du rock éterné français avec Tagada Jones et ses morceaux énergiques aux paroles tellement

Bloodbound



d'actualité ("Je suis démocratie", "Le dernier baril", "Mort aux cons"), le tout générant des circle pits boueux. Groupe culte dans le thrash métal, le trio helvétique Coroner a démontré ensuite tout son savoir faire à travers des compositions assez longues mélangeant rage et complexité technique. Pour cette deuxième journée, les organisateurs avaient choisi la diversité, puisque ce furent ensuite les suédois de Clawfinger qui jouèrent en tête d'affiche de ce samedi 20 août et que dire sinon que ce fut une claque de crossover/rap métal en bonne et dû forme avec des musiciens déchainés, à l'image du chanteur Zak Tell (qui s'est mis le public dans

la poche en mettant un tee shirt aux couleurs du pays), véritable pile électrique sur les planches, comme d'ailleurs l'ensemble des ses comparses. Inutile de dire que personne n'a eu froid pendant ce concert

Tagada Jones



mémorable qui a été suivi par Kilmister, tribute band à Motörhead (on s'en serait douté, vu le nom du trio). La dernière journée a débuté avec les excellents suisses de Fighter V qui petit à

Black Diamonds



Clawfinger



petit s'imposent comme l'un des espoirs du rock mélodique. Ce n'est pas nouveau, mais si vous aimez Survivor, Bon Jovi, Journey (dont ils ont d'ailleurs repris le tube "Separate Ways (Worlds Apart)", Fighter V pourra vous séduire, d'autant que le nouveau chanteur a bien pris ses marques, tout en étant toujours aussi déchaîné sur les planches. Enchaînant les concerts, Black Diamonds a poursuivi dans un registre similaire toujours aussi mélodique et accrocheur, prouvant la vitalité du style au sein de la confédération

suisse. Place ensuite au hard glam sleaze des français Black Rain qui ont profité de leur venue pour présenter pour la première fois leur toute nouvelle mascotte, une sorte de zombie sur échasses tout en dévoilant deux nouveaux titres du nouvel album "Untamed" (chroniqué dans ce numéro). On notera la reprise du titre "We're Not Gonna Take It" de Twisted Sister, chanté par le bassiste Matthieu de la Roche, mais aussi que le quatuor est devenu plus carré sur les planches avec un côté heavy plus marqué. Faisant

Fighter V



participer le public à plusieurs reprises, Dynazty a marqué des points (comme dirais Jacques) avec son hard mélodique très festif, ses refrains chantés à plusieurs voix et comme Black Rain, le groupe suédois en a profité pour interpréter deux nouveaux titres de leur nouvel opus, dont la sortie est intervenue quelques jours après. Vétérans de la scène helvétique, Crystal Ball n'en continue pas moins à offrir des bons albums de hard mélodique, à l'instar du récent album "Crysteria" et lorsque cela se conjugue à des excellentes prestations scéniques, cela ne peut qu'aboutir à un parfait cocktail musical. Ayant

Oredn Ogan



soirée, les allemands se sont montrés plus impliqués et les fans l'ont compris puisqu'ils ne se sont pas fait prier pour chanter certains refrains lorsque Sebastian "Seeb" Levermann le demandait. Un

Dynazty



Crystal Ball



déjà vu le groupe plus d'une vingtaine de fois, je savais que le public allait passer un bon moment avec Shakra, car le quintet a cette faculté de faire taper du pied grâce à hard rock carré et mélodique, basé sur des riffs qui s'immiscent dans l'esprit immédiatement et même si la recette est toujours la même, elle est toujours présentée avec quelques petits changements, ce qui fait que l'on a jamais l'impression d'écouter le même morceau. Avec de telles qualités, le fait que le groupe n'ait pas plus de succès à l'international, reste un mystère. A l'UrRock Music Festival en novembre dernier, Orden Ogan avait fait le boulot mais sans plus, alors qu'en ce début de

Beast In Black



bon concert de power métal avant la venue de la dernière tête d'affiche du festival, en l'occurrence avec le groupe finlandais (en dehors de leur chanteur grec) de Beast In Black qui a conclut ces trois jours avec son métal qui mélange power métal et refrains pop et dont l'une des caractéristiques est dans le chant de Yannis Papadopoulos qui arrive à chanter aussi bien dans les notes graves que très aigues. Le vocaliste a d'ailleurs demandé au public de ne pas fumer, afin de pouvoir assurer correctement ses parties de chant. Ce concert a conclut de belle manière ce festival avec une première édition réussie et qui a tenu toutes ses promesses malgré quelques points mineurs à améliorer (parking, plus de choix de bière). Les organisateurs sont d'ailleurs ressortis très

satisfaits de cette édition, le terrain prêté n'ayant pas été dégradé par les festivaliers et surtout non parsemé de déchets et surtout dernier point crucial, l'équilibre financier a été respecté et même dépassé, puisque 5000 personnes ont participé au festival, de quoi laisser espérer une deuxième édition en 2023. (texte et photos : Yves Jud)

Kim Melville



**BABY BLUES FESTIVAL – Atelier des Môles
du jeudi 1^{er} septembre 2022 au samedi 3
septembre 2022 - Atelier des Môles -
Montbéliard**

A l'occasion de cette 7^{ème} édition du Baby Blues Festival à l'Atelier des Môles à Montbéliard, il y avait clairement Bywater Call et les autres, tant la formation Canadienne (considérée Outre-Atlantique comme l'une des meilleures du genre) a survolé les débats avec classe et énergie. Le groupe a une section de cuivres (trompette + saxo) qui donne un côté jazz et soul, renforcé par la voix de gorge exceptionnelle de Meghan Parnell qui a des réminiscences de Beth Hart et Janis Joplin avec un timbre très chaud et légèrement éraillé, tараudé au Jack Daniels, plein de rondeur et de feeling, mais qui atteint parfois certaines limites quand elle force un peu les choses dans les aigus. Avec Dave Barn, à la guitare, qui s'est montré particulièrement convaincant dans des soli très travaillés et une section rythmique d'une précision chirurgicale, le groupe de Toronto a donné un final magistral à ce festival avec des incursions dans le southern, le latino et même parfois des touches un peu rock ou funky. Vraiment une belle découverte (voir chronique de leur dernier album dans ces pages). Pourtant tout n'a pas été facile pour l'équipe de bénévoles des Môles. En effet, le vendredi, il a fallu faire avec la concurrence d'un match de foot à Sochaux à la même heure et un festival venu de

Bywater Call



de nulle part dans la banlieue de Belfort. Mais il en faut plus pour atteindre le moral des organisateurs et, malgré une assistance réduite à une grosse

Dirty Deep



centaine de personnes, la soirée a été sublime et a débuté avec Barn Hooker, un combo venu de Lyon avec une vocaliste qui n'est autre que Joey Delish, une choriste de l'Opium du Peuple, qui possède une voix accrocheuse et surtout une présence sur scène un peu envoûtante, avec une expression corporelle qui accompagne chaque titre et laisse le spectateur admiratif. Elle ne fait pas que chanter ses chansons, elle les danse. La musique du combo est fortement inspirée de Led Zep (on a eu droit à quelques reprises), mais aussi du blues traditionnel. Rien de tel pour chauffer l'ambiance. Derrière, les Strasbourgeois de Dirty Deep ont, eux aussi, fait parler la poudre avec un

blues-rock teinté de heavy qui a fait mouche. Le groupe est emmené par Victor Sbrovazzo qui a fait un véritable récital à la guitare (slide, acoustique, électrique) et à l'harmonica. Dommage que sa voix manque un peu de diversité. Qu'importe, parce qu'avec Adam Lanfrey qui joue de la basse comme d'autres manient la six cordes et Geoffroy Sourp d'une efficacité redoutable derrière ses fûts, le combo Alsacien a mis le feu

aux Mômes. La veille, Will Barber s'est produit à L'Accent, une autre salle de spectacle de Montbéliard qui affichait complet pour l'occasion. Le guitariste américain était accompagné de sa section rythmique, alors qu'il devait jouer en solo à l'origine, et ça a donné beaucoup plus de relief à sa prestation. Il a rendu une copie sans faute, mettant le festival sur de bons rails puisque c'était la soirée d'ouverture. Le samedi après midi, sur le parvis du château, c'est Belly Hole Freak, un one man band venu d'Italie, qui était chargé de poser les premières banderilles de la journée. Entre deux averses, le multi-instrumentiste transalpin a fait ce qu'il a pu, mais il a pu peu et quand il a plus plu, il n'a plus pu. Résultat, il n'a pas réussi à enflammer le public. C'est vrai aussi que ce n'est pas facile de taper dans ses mains quand on tient un parapluie ! Qu'à cela ne tienne, Bywater Call s'est chargé de faire parler la poudre quelques heures plus tard. Comme dans tous les festivals, il y a toujours un bide. L'an dernier c'était Rod Barthet qui nous avait fait un remake de "bonne nuit les petits". Cette année, c'est la jeune parisienne Kim Melville qui s'est montrée un peu juste pour ce genre de manifestation. C'était son premier concert sur une vraie scène et, malgré quelques bonnes bases à la guitare, elle était tétanisée par l'événement. Si on ne peut que féliciter les organisateurs qui n'hésitent pas à promouvoir de jeunes talents, dans le cas de Kim Melville, cela manquait quand même cruellement de charisme et d'étoffe. Ça viendra.... Merci encore à l'Atelier des Mômes pour ce festival qui nous réserve chaque année une belle surprise : il y a eu Jessie Lee l'an passé. Avant cela, ce fut Erja Lyytinen, Katarina Pejak, Aaron Keylock, Laura Cox ou encore Manu Lanvin. Cette année c'était Bywater Call. A l'année prochaine ! (texte : Jacques Lalande / photos : Nicole Lalande)

Radiant



INDOOR SUMMER – du vendredi 1^{er} septembre 2022 au dimanche 03 décembre 2022 – Markthalle – Hambourg (Allemagne)

En à peine trois éditions, Oliver Lange et son équipe se sont imposés avec le Indoor Summer dans le cercle restreint des meilleurs festivals de hard glam sleaze aux côtés des Wildfest, H.E.A.T. festival, Frontiers festival (qui sera de retour en octobre 2023, ...). Belle performance pour ces passionnés qui sont arrivés à proposer des affiches alléchantes et il n'est pas étonnant que cette affiche 2022 fut sold out, car malgré des changements et des annulations au fil des mois, l'affiche proposée était de qualité et apte à satisfaire tout fan de rock mélodique. A l'inverse des deux précédentes éditions, l'édition 2022 s'est tenue sur trois jours, avec une première soirée réservée aux titulaires des pass VIP. Pour débiter en douceur, ce fut le guitariste chanteur Marc Jürs accompagné de deux comparses qui s'est chargé d'ouvrir le festival en douceur avec un show acoustique plein de feeling et très agréable à écouter. Les suédois de Degreed ont pris ensuite le relais toujours en version "débranchée" et même si le quatuor de Stockholm n'était pas trop habitué à ce genre d'exercice, force est de reconnaître qu'il s'est très débrouillé, grâce au chant plein d'émotion de son chanteur, bien secondé également par un pianiste.

Age Of Reflection



Place ensuite à Radiant, un groupe de hard mélodique qui compte dans ses rangs, Herbie Langhans, également présent au sein de Firewind et d'Avantasia. Un show carré, comme on les aime, alors que les

Shiraz Lane



Ronnie Atkins



David Reece



suédois d'Age of Reflection ont calmé les débats avec un AOR d'une grande finesse, ce qui s'impose dans ce style. Tout l'inverse des finlandais de Shiraz Lane qui ont proposé un show très énergique mais qui justement manquait de subtilité, la faute à un son moyen. Néanmoins, force est de reconnaître que le chanteur Hannes Kett reste une bête de scène qui n'a pas hésité à descendre dans la fosse lors du dernier titre, la reprise du titre "To Moon and back" de Savage Garden. Avouant n'être pas coutumier des titres en acoustique, Ronnie Atkins n'en a pas moins offert avec ses collègues un concert éblouissant, avec plusieurs titres de son répertoire solo, mais également de son groupe Pretty Maids ("Never Too Late") tout en concluant sa prestation avec la reprise du "Hard Luck Woman" de Kiss. Superbe ! Avec une carrière longue comme le bras (ses participations sur des albums ne se comptent plus), David Reece a proposé un show énergique, basé principalement sur le superbe album de Bangalore Choir avec néanmoins un titre d'Accept (il a chanté sur l'album "Eat the Heat"), tout en proposant une superbe interprétation du hit "Ain't No Live in the Heart of the City" de Whitesnake. Une première journée de festival qui a tenu toutes ses promesses. La deuxième a commencé d'ailleurs avec la très belle prestation des suédois de Captain Black Beard qui ont fait un carton plein avec leur énergique hard rock mélodique, comprenant la reprise du titre "Blue Collar Man" de Styx. Nul doute que le groupe se souviendra de ce show au vu de l'enthousiasme du public. Son nouvel album (chroniqué dans ses pages) qui sortait quelques jours après, mais qui était déjà disponible au stand de merchandising a d'ailleurs fait bien des heureux. N'ayant pas eu l'occasion de défendre vraiment leur deuxième opus sorti en 2021, les suédois de Creye ont profité de leur venue à Hambourg pour en jouer plusieurs dans un créneau AOR/pop accrocheur.

Evidemment plus percutant que la veille, puisque l'électrique a remplacé l'acoustique, Degreed a proposé un show costaud qui a mélangé hard mélodique avec un peu d'AOR, basé sur une majorité de morceaux issus de "Are You Ready", sixième opus du groupe. Alors que personne ne s'y attendait, Nestor a réussi à faire frémir la planète mélodique avec son premier album "Kids In A Ghost Town" qui plongeait les auditeurs



Captain Black Beard



Creye



Nestor



H.E.A.T

dans les eighties. Avec des titres composés dans cette période mais qui n'ont vu le jour qu'en 2021, le groupe suédois a fait revivre cette période (un peu à l'identique de ce que propose The Night Flight Orchestra) où l'insouciance était de mise et cela s'est ressenti lors de ce concert explosif qui a mis tout le monde d'accord, le public chantant et dansant tout au long du show avec un final étourdissant avec la cover du "I Wanna Dance With Somebody (Who Loves Me)" de Whitney Houston. Après cette déferlante musicale, la situation aurait pu s'avérer difficile pour Maverick, mais c'était sans compter sur le professionnalisme des irlandais qui ont assuré en offrant un très bon show de hard mélodique dirigé par un Dave Balfour toujours très en voix. Monté par le guitariste de Gotthard Leo Leoni, CoreLeoni fait revivre l'héritage des premiers albums de Gotthard et du regretté Steve Lee, et même si le groupe a dû faire face au départ de

Ronnie Romero, son remplaçant Eugent Bushpepa fait le job (comme je l'avais déjà lors indiqué lors du live report du concert donné en mars dernier au Z7) avec ferveur. Remplaçant Crashdiet, Kee Marcello a offert un concert en demi-teinte. Accompagné notamment de deux choristes qui n'ont vraiment rien apporté de plus au concert, l'ex-guitariste d'Europe a démontré qu'il restait un très bon guitariste et cela aurait

d'ailleurs dû se limiter à cela, car vocalement le suédois a massacré les hits de son ancien groupe. Fort heureusement, H.E.A.T a remis le festival sur de bons rails avec un concert dont il a le secret et comme au Wildfest (chronique dans le PR172), les suédois ont confirmé leur grande forme aussi bien musicalement que scéniquement. Le dernier jour du festival a permis de remettre sous les spotlights Universe, une formation suédoise qui a connu plusieurs changements de line up mais qui a su conserver son côté mélodique, à l'instar de l'album "Rock Is Alive" sorti 2018. Avec l'arrivée de Toxic Rose, les néophytes

Maverick



Midnite City



sur des morceaux de hard mélodique/AOR, mais qui peuvent être aussi être plus percutants à l'instar de ceux figurant sur le récent "album "Enigmatic" qui venait juste de sortir. De ce fait, les prestations scéniques de GOK sont rares et le public ne s'y est pas trompé en se massant devant la scène et il n'a pas été déçus car quatre chanteurs se sont déplacés, chacun chantant à tour de rôle, le plus connu étant Rick Altzi

auraient pu croire que le festival basculait vers le métal extrême, car ce groupe suédois est venu maquillé en blanc et bardé de clous, look fréquent dans le black métal, alors que musicalement c'est tout le contraire car le quatuor a démontré que cette imagerie pouvait se conjuguer avec le métal mélodique. Les anglais de Midnite City ont ensuite apporté leur sleaze/glam aux refrains chantants au cours de cette troisième journée de festival et même si le guitariste Miles Harrison qui s'était marié la veille avait passé une nuit blanche, cela ne s'est pas remarqué, le groupe assurant avec conviction son show. Place ensuite à Electric Boys qui ont mis le groove au centre des débats, le tout relayé par les soli époustoufflants de guitare de "Slim" Martin Thomander qui a aussi croisé le fer avec le chanteur/guitariste Conny Bloom. Un concert dont le point d'orgue a été le funky "All Lips N' Hips". Une autre formation suédoise a suivi où devrait-t-on dire plutôt "projet" car Gathering Of Kings est un collectif qui comprend différents chanteurs qui chacun viennent poser leur voix

Wig Wam



(Masterplan, At Vance, ...). Même si les années passent, Wig Wam reste une valeur sûre du hard glam avec toujours Åge Nilsen au chant qui dirige les débats et que dire sinon que des titres de la trempe de "Hard to Be A Rock 'n' Roller" et "In My Dreams" font toujours leurs effets en live. Ronnie Atkins avait démontré sa grande forme (n'oublions que le chanteur danois a lutté contre un cancer du poumon en 2019) le vendredi lors du show acoustique et cela s'est confirmé en cette fin de festival avec un concert de très haut niveau avec là aussi une alternance de morceaux de sa carrière solo et de Pretty

Electric Boys





GOTK

Maids avec une fin en feux d'artifices avec l'enchaînement de "Future World" et "Little Drops Of Heaven", deux des titres les plus connus du groupe. A saluer également la performance du groupe qui accompagnait le chanteur, dont l'excellent Rob Marcello (Danger Danger, The Defiants) à la six cordes. Après cette déferlante, la canadienne Lee Araron n'a pas eu la partie facile, mais l'expérience jouant elle a pu clore ce festival avec panache dont le point culminant a été le hit "Metal Queen", même si des titres des albums plus récents ("Fire And Gasoline" et "Diamond Baby Blues") ont également été joués, démontrant ainsi que Lee Aaron se conjugue également au

présent. Au final, un excellent festival qui a tenu toutes ses promesses et nul doute que l'édition 2023 dont la programmation a été dévoilée en grande partie vaudra également le déplacement. (texte et photos Yves Jud)



Ana Popovic

LEMEN BLUES FESTIVAL – du samedi 16 septembre 2022 au dimanche 17 septembre - Annemasse

Ce n'était que la seconde édition du Léman Blues Festival, après une entrée en matière convaincante l'an passé, et force est de constater que ce festival est très vite monté en puissance avec une affiche particulièrement alléchante et la particularité d'être entièrement gratuit et animé uniquement par des bénévoles. Je répète, le Léman Blues Festival est le seul festival de cette envergure à être entièrement gratuit. Je dis ça pour les râleurs qui trouvaient moyen de ronchonner parce que les organisateurs avaient

pris du retard le deuxième jour, les obligeant à écourter certains sets comme celui de Little Bob. C'était vrai,



Gaëlle Buswel

mais c'est vraiment la seule remarque que l'on peut faire sur l'ensemble de la session, tant les bénévoles ont assuré comme des bêtes que ce soit à la technique ou aux lumières. La qualité du son était parfaite, ce qui a permis d'avoir des concerts de grande classe car, au niveau de la programmation, ils avaient vraiment mis les petits plats dans les grands. Au niveau des têtes d'affiche, Thorbjorn Risager a survolé les débats avec une classe éblouissante, sa voix grave aux accents de crooner s'accordant parfaitement avec ses compositions très riches, savamment orchestrées, avec des touches soul et jazz apportées par la section de cuivres (trompette et saxo), mais aussi de rock et de boogie, dans

lesquelles Emil Balsgaard au piano et Joachim Svensmark à la guitare solo ont fait montre d'un talent exceptionnel. Little Bob, à 76 ans, dans un registre très rythm'n blues a fait vibrer le public comme aux plus grandes heures de son immense carrière, bien secondé qu'il était par l'insusable Gilles Mallet à la guitare (il

Lean Wolf



accompagne Little Bob depuis 1981) et surtout Bertrand Couloume qui a été impeccable à la contrebasse. Ana Popovic a choisi d'évoluer dans un registre un peu funky-jazz-soul avec une formation dans laquelle on retrouve une section de cuivres qui met parfois la guitare au second plan, ce qui est dommage. Ce qui est dommage aussi, c'est que si la technique instrumentale de la dame ne fait plus débat et si son spectacle est particulièrement bien construit et orchestré, l'ensemble manque un peu d'âme. On n'a retrouvé cette accroche qui faisait autorité au début de sa carrière que dans quelques soli qui, pour le coup, prenaient aux tripes. Gaëlle Buswel

a fait un show plaisant mais sa voix manque cruellement de profondeur, de feeling, de hargne et d'amplitude, et son jeu de scène s'apparente trop à la fête du collège, ce qui place ipso facto ses compositions dans un registre plutôt pop que blues, avec une



Thorbjørn Risager

grosse influence de la musique américaine (country, southern, pop-rock...) avec quand même une prestation magistrale de Michel Benjelloun à la six cordes. Un set plaisant mais sincèrement j'attendais quelque chose de plus charpenté, eu égard aux critiques que j'avais lues. La démarche artistique de The Wacky Jug est intéressante dans le sens où le groupe breton remet au goût du jour les Jug Band du début du XX^{ème} siècle quand le blues, le jazz, le ragtime ou la country étaient mélangés dans la musique

populaire, avant que chaque style ne définisse ses codes. L'influence majeure du combo est le Memphis Jug Band (qui a évolué dans les années 1920-1930) dont ils font quelques reprises. L'apport dans leurs compositions d'instruments improbables tels que



Little Bob

l'accordéon ou la mandoline respecte à la lettre la philosophie des Jug Bands et cette facette épistémologique dans leur musique leur a sans doute valu de remporter l'International Blues Challenge à Memphis cette année. Quand on pense que Fred Chapelier devait également être de la partie avant de déclarer forfait, ça donne une idée de la qualité du plateau proposé. Mais ce n'est pas tout car certaines surprises, et de taille, sont venues des groupes de début de journée avec notamment Lean Wolf, un quartet de Montpellier qui a fait un concert magnifique, dans un style de blues traditionnel, avec un

Quentin Aubignac étincelant à la gratte. Leur premier EP est chroniqué dans ces pages. Et puis One Rusty Band, un duo explosif avec Greg jouant le one man band pendant que Léa danse au rythme de la musique, qui a fait un véritable carton et qui a littéralement envoûté le public d'Annemasse avec une bonne dose d'humour et d'autodérision à la clef (exemple : Greg a bricolé une guitare avec la caisse d'un radiateur électrique pour avoir un son plus chaud!). Vraiment une belle découverte, en ce qui me concerne en tout cas.

D'autres formations moins capées ont tenu leur rang, le plus souvent dans un registre plus rock que blues, mais à ceux qui s'en plaignaient (les mêmes grincheux qu'au début), je dirais que le blues, avant d'être un style (ou plutôt des styles), est un état d'esprit, un phare, une muse, une référence dont des groupes de rock intemporels tels que les Stones, Ten Years After ou Led Zep se sont toujours inspirés. La programmation a pris cet adage à son compte pour aller au-delà des standards traditionnels et ouvrir le festival à des influences, certes plus larges.....mais toutes issues du blues. Merci à Richard Bryon qui, avec son équipe, se démène toute l'année sur tous les fronts (mairie, sponsors, artistes) pour faire de cet événement un rendez-vous devenu incontournable dans le paysage du blues en France. La mairie d'Annemasse a promis que l'aventure continuait l'an prochain. Passion Rock sera là ! (texte : Jacques Lalande / photos : Nicole Lalande)



Alcatrazz

ALCATRAZZ + GIRLSCHOOL – vendredi 09 septembre 2022 - Atelier des Môles - Montbéliard.

Encore une soirée de gala offerte (ou presque, vu le prix modique des entrées) par l'Atelier des Môles avec la venue d'Alcatrazz et Girlschool. Devant un parterre copieusement garni, c'est Alcatrazz qui était chargé de poser les premières banderilles. Formé en 1983 par Graham Bonnet, également chanteur de Rainbow et Michael Schenker Group, le groupe avait tout pour réussir une brillante carrière, avec notamment le passage en son sein de pointures au niveau guitare telles que Yngwie Malmsteen et Steve Vai, mais les nombreuses cessations d'activité et autant de renaissances quelques années plus tard avec

un nouveau line up ont eu raison du succès du combo qui n'avait rien enregistré depuis 34 ans (leur dernier LP datait de 1986) avant la sortie du très bon *Born Innocent* en 2020. La machine est-elle à nouveau relancée ? On peut le croire avec le retour de Jimmy Waldo aux claviers, l'arrivée de Doogie White au chant (lui aussi ancien chanteur de Rainbow et MSG) et surtout celle de Joe Stump, impressionnant à la guitare. Le quintet de vieux briscards nous a fait un set magistral avec des titres issus du dernier album ("Grace of God", "Turn of the Wheel", "Sword of Deliverance") mais aussi des reprises de Rainbow ("Wolf to the Moon", "Ariel", "Too late for tears") et du MSG ("Take me to the Church", "Vigilante Man"). Manifestement ils avaient envie de se faire plaisir et de nous faire plaisir, avec un Joe Stump au sommet de son art et un Doogie White qui a montré qu'il avait encore du coffre. Le set s'est achevé avec un magnifique "The Temple of the King", un morceau de Rainbow co-écrit en 1975 par Ritchie Blackmore et Ronnie James Dio. Girlschool ne fait pas non plus partie des perdreaux de la semaine, car le groupe a été formé par Kim McAuliffe (chant et guitare) et Denise Duffort (batterie) en 1978 et a fait partie de la mouvance New Wave of British Heavy Metal en compagnie des Judas Priest, Iron Maiden et consorts. Depuis cette époque, le groupe, toujours emmené par Kim McAuliffe et Denise Duffort, a poursuivi son petit bonhomme de chemin avec 13 albums studio. Le style de Girlschool est plus proche de celui de Motörhead avec qui le groupe entretenait des liens très forts. Girlschool était d'ailleurs l'une des formations favorites de Lemmy. Jackie Chambers (guitare) ayant dû repartir en Angleterre en cours de tournée, c'est Joe Stump qui a pallié à sa défection. C'est à un set d'une grosse intensité que nous a convié le quartet avec Tracey Lamb impériale à la basse, Kim qui a balancé des gros riffs et qui ne s'est pas économisée au micro avec un chant rageur et puissant, et l'ami Joe Stump qui a continué son festival. La setlist a fait la part belle aux deux premiers albums, à savoir *Demolition* (1980) et *Hit and Run* (1981) qui sont les pierres angulaires de la discographie du groupe. On a eu droit aussi à une reprise magistrale de "Bomber" (Motörhead) montrant, si besoin était, que l'heure de la retraite n'avait pas encore sonné pour Girlschool. Une bien belle soirée à l'Atelier des Môles, une de plus....(texte : Jacques Lalande / photos : Nicole Lalande)

BLUES Festival BASEL

17.–21. DEZ
2022



Samstag, 17. Dezember | 20 Uhr
OPENING NIGHT
CLIMAX BLUES BAND (UK)
CHICAGO DAVE MO'BLUES (CH)

Sonntag, 18. Dezember | 20 Uhr
präsentiert von Helvetia
SUNDAY NIGHT
KING KING (UK)
ELLES BAILEY (UK)

Dienstag, 20. Dezember | 20 Uhr
präsentiert von Handelskammer
beider Basel
TUESDAY NIGHT
SOUTHERN AVENUE (USA)
THE LACHY DOLEY GROUP (AUS)

Mittwoch, 21. Dezember | 20 Uhr
präsentiert von Raiffeisen
WEDNESDAY NIGHT
OTIS TAYLOR (USA)
THORBJORN RISAGER &
THE BLACK TORNADO (DK)

Sonntag, 18. Dezember | 10 Uhr
SUNDAY MORNING
ALL STARS BLUES BRUNCH

Montag, 19. Dezember | 20 Uhr
präsentiert von FROEBAkustik/JK
Hörberatung
PROMO BLUES NIGHT
FREE ENTRY
**BÜHNE FREI FÜR DEN SCHWEIZER
BLUESNACHWUCHS!**
**3 BANDS KÄMPFEN UM DEN TITEL:
«PROMO BLUES BAND»**

ON STAGE
Im Volkshaus Basel, Türöffnung
90 Minuten vor Konzertbeginn

VORVERKAUF
Ticketcorner.ch | Bider & Tanner

INFO
Weitere
Informationen
und Ticket-
verkauf auf
bluesbasel.ch





The Evil Teds

THE EVID TEDS + THE COURETTES – samedi 15 octobre 2022 - Atelier des Môles - Montbéliard

L'Atelier des Môles proposait une soirée un peu bicéphale avec deux groupes jouant une musique aux antipodes l'une de l'autre. En effet les Strasbourgeois de The Evil Teds font du rockabilly (guitare, batterie, contrebasse) tandis que The Courettes est un duo de rock garage qui commence à se faire une belle notoriété en Europe, notamment en Angleterre où ils font régulièrement salle comble. C'était donc l'occasion pour le public Franc Comtois et Alsacien de les découvrir. Mais revenons sur ce

trio de rockabilly qui a vraiment mis la soirée sur



The Courettes

de bons rails avec des compositions originales entrecoupées par des classiques du genre, interprétées de façon impeccable. Mention spéciale à Jesse à la contrebasse qui avait les doigts en sang à la fin du set. The Courettes, c'est Flavia Couri, guitariste d'origine brésilienne et Martin Wild, son mari (batterie), d'origine danoise. Avec un physique de rêve, Flavia s'est assuré immédiatement la sympathie du premier rang. Mais elle a montré surtout une énergie survoltée dans son jeu de scène et une belle maîtrise à la six cordes avec des riffs percutants et quelques soli incisifs. Martin n'étant pas en reste derrière les fûts, on en a pris plein la hure pendant 90 minutes avec des

compositions à la fois puissantes et accrocheuses, la voix de Flavia se montrant particulièrement généreuse. Deux belles découvertes signées, une fois de plus, l'Atelier des Môles. (texte Jacques Lalande / photos Nicole Lalande)



ROCK IN STORE – CERNAY

Estampillé 100% Rock !! À l'origine, un magasin d'objets de décoration, de vêtements, d'accessoires, d'affiches sur le thème branché du rock. Ils se démarquent par l'originalité, la qualité et le côté inédit d'une large palette de produits, notamment avec un grand choix en tee shirts rock en provenance directe d'Angleterre. Des tee shirts sur les thèmes des super héros, de la moto, de la voiture, sont également en vente. On y trouve également la marque alsacienne Born in Elsass pour hommes, femmes, enfants, bébés! Vente & reprise de vinyls, cd, dvd, bouquins rock : le neuf côtoie l'occasion, il y en a pour toutes les bourses, on

peut trouver la liste sur le site de vente en ligne: www.rockinstore.shop

Possibilité de faire nettoyer ses vinyls dans une machine qui aspire la poussière dans les sillons Les principaux fournisseurs sont français, allemands, anglais, américains, espagnols, suédois et alsaciens... Vous y trouverez des gadgets (mugs, porte clés, chaussettes, etc ..) dont vous auriez besoin à la maison, au bureau Des idées cadeaux pour tous...que l'on peut aussi transformer en bons d'achats! Ils proposent aussi en exclusivité toute une gamme de cadeaux en vêtements et accessoires pour les bébés branchés de la marque française BB and Co. Un salon de thé/ café, softs...complète l'offre, faisant de votre passage dans la boutique une véritable expérience. Toujours à l'écoute de vos souhaits, n'hésitez pas à leur faire part de vos besoins, ils feront tout pour vous satisfaire !

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

HENRIK FREISCHLADER : mercredi 23 novembre 2022

INDUCTION + SKELETON + SERIOUS BLACK : jeudi 24 novembre 2022

IMPERICON NEVER SAY DIE! TOUR 2022

BOUNDARIES + CABAL + INVENT ANIMATE + SPITE + CURRENTS
SUICIDE SILENCE + AFTER THE BURIAL : vendredi 25 novembre 2022

SERAINA TELLI + CORELEONI : samedi 03 décembre 2022

ETERNAL SILENCE + HAGGARD : dimanche 04 décembre 2022

EISHEILIGE NACHT 2022

MR. IRISH BASTARD + TANZWUT + MR. HURLEY

UND DIE PULVERAFFEN + SUBWAY TO SALLY : vendredi 09 décembre 2022

SOOMA + ZEAL & ARDOR : jeudi 15 décembre 2022

LIVE WIRE (The Swiss Tribute to AC/DC – 20th Anniversary)

Vendredi 16 décembre 2022 et samedi 17 décembre 2022

WISHBONE ASH : jeudi 12 janvier 2023

THE BOHEMIANS – A NIGHT OF QUEEN : jeudi 19 janvier 2023

CELLAR STONE + MYSTIC PROPHECY + GRAVE DIGGER : lundi 23 janvier 2023

RUMAHOOY + WIND ROSE + GLORYHAMMER + ALESTORM : mardi 31 janvier 2023

SILVER BULLET + SEVEN SPIRES + TWILIGHT FORCE : vendredi 03 février 2023

FIREWIND + BEAST IN BLACK : vendredi 10 février 2023

AUTRES CONCERTS

MAMMOTH WVH+HALESTORM+ ALTER BRIDGE:mercredi 23 novembre 2022–The Hall– Zurich

LAST TEMPTATION + AYRON JONES : jeudi 24 novembre 2022 – La Laiterie – Strasbourg (club)

SHILLY SHAELLY + SELENIC (album release party) :

vendredi 25 novembre 2022 Salle Saint-Odile – Vieux-Thann

ROZEDALE : samedi 26 novembre 2022 – Wood Stock Guitares – Ensisheim

EXISTANCE + U.D.O. : mercredi 30 novembre 2022 La Laiterie – Strasbourg

FRANCK CARDUCCI & THE FANTASTIC SQUAD :

samedi 02 décembre 2022–Wood Stock Guitares Ensisheim

AIRBOURNE : mardi 06 décembre 2022 – X-Tra – Zurich (Suisse)

BRYMIR + SKALMÖLD + FINNTROLL : jeudi 08 décembre 2022 - La Laiterie – Strasbourg

KING ZEBRA + DANKO JONES : dimanche 11 décembre 2022 – Dynamo – Zurich (Suisse)

HAMMERFALL + HELLOWEEN : mardi 13 décembre 2022 – The Hall – Zurich (Suisse)

THE IRON MAIDENS + ACCEPT : vendredi 27 janvier 2023 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

HAMMERFALL : mardi 31 janvier 2023 - La Laiterie – Strasbourg

FIREWIND + BEAST IN BLACK : lundi 06 février 2023 - La Laiterie – Strasbourg

WILDERUN + KATAKLYSM + SOILWORK : mardi 07 février 2023 - La Laiterie – Strasbourg

SERPENTYNE + TEMPERANCE + TARJA : mercredi 08 février 2023 La Laiterie – Strasbourg

VEONITY + METALITE + ARION + BLOODBOND : vendredi 03 mars 2023 – Le Grillen - Colmar

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufls, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO), Romain Richez (Agence Singularités) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique



**Merchandising rock en direct d'Angleterre,
de France et d'Alsace**

**L'originalité pour l'homme, la femme, l'enfant et le
bébé T-shirts & cadeaux originaux et inédits**

9A rue Poincaré 68700 Cernay • rockinstore@orange.fr • 03 89 39 06 31



10% DE REDUCTION sur le 11 ème ACHAT

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30 Le samedi de
9h30 à 12h et de 14h à 17h30 Fermé le lundi



Découvrez notre site internet www.rockinstore.shop